

12355 de 7

LE  
DÉSŒUVRÉ,  
OU  
L'ESPION  
DU BOULEVARD DU TEMPLE.

LE

DES OUVRIERS

OU

LESPION

DU BOULEVARD DU TEMPLE





LE  
DÉSŒUVRÉ,  
OU  
L'ESPION  
DU BOULEVARD  
DU TEMPLE.

---

---

*Grande locuturi nebulas helicone legunto.....  
non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi  
nugis pagina turgescat, dare Pondus idonea  
fumo. Secreti loquimur.*

PERSE.

---

---



A LONDRES.

---

M. DCC. LXXXII.

LE  
DÉSOLÉ

OU  
L'ESPION

DU BOULEVARD

DU TEMPLE.

Grande lecture de nos belles lettres...  
non équidem nos habes, bellatis in mibi  
nugis agitur iustitiae, dare Pontus idonea  
fama. Secreti loquuntur.  
P. 2. 2. 2.



A LONDRES

M. DCC. LXXII.



LE  
DÉSŒUVRÉ,  
OU  
L'ESPION  
DU BOULEVARD DU TEMPLE.

---

INTRODUCTION.

J'ai toujours entendu dire qu'il falloit prendre son plaisir où on le trouvait; le mien, de tout tems, a été de me mêler des affaires des autres, de les publier même au risque de leur être prejudiciable. Vous allez dire avec *Théophraste*, que ce caractere est odieux, que je suis un être détestable, fait pour être fui & rayé de la société. Soit, rayez-m'en; j'en aurai plus de loisir pour dire de vous tout le mal que je saurai. Mais vous ne pourrez pas



vous donner cette satisfaction ; car je me garderai bien de me faire connaître. Je fais encore *qu'un écrit clandestin n'est pas d'un honnête homme*, que *Greffet* l'a dit, qu'on l'a répété un million de fois après lui ; mais je suis du régiment d'*Anjou*, & vous savez le cas que ces lurons-là font des remontrances. Ainsi donc votre plus court parti est de ne point chercher à déchirer la gaze qui me couvre, de vous amuser de mon bavardage qui, je suis assuré, vous causera plus d'une insomnie. La satire porte naturellement avec elle un certain charme qui invite toujours à l'écouter ; même sans qu'on s'en apperçoive, on se familiarise à l'entendre, & on finit par la trouver un aliment nécessaire à la gaieté, le plus précieux baume de la vie.

C'est moi qui ai fourni à *Mercier* les traits les plus faillans qu'il a répandus dans son *An deux mille quatre cent quarante*, les réflexions les plus piquantes qui lui ont servi à composer sa nouvelle brochure, intitulée *le Tableau de Paris* ; j'ai travaillé pendant six années consécutives aux *Mémoires secrets* qui viennent d'être interrompus depuis la mort tragique de *Mairobert*. Ce sont, pour ne vous point en imposer, les articles que j'avais rassemblés pour ce travail qui me restent, & qui vont pa-

raître dans ce petit ouvrage ; mais les anecdotes que je vous donne aujourd'hui ne s'étendent guere que depuis la rue de l'*Aneri* jusqu'au *Pont-aux-Choux* ; c'est dans cet espace qu'elles ont pris naissance , c'est dans ces lieux qu'elles doivent être chantées.

## CHAPITRE PREMIER.

### *De moi.*

**C**OMME je demeure sur le Boulevard du Temple , personne n'est plus que moi à la portée de savoir ce qui se passe. D'ailleurs je suis connu de tous les histrions qui le composent , je suis même assez bien avec les actrices , & quelques-unes ont été assez complaisantes pour avoir des bontés pour moi ; ces beautés m'ont , à la vérité , porté quelquefois des bras de la volupté dans le laboratoire d'*Esculape* ; mais toujours indocile , la quarantaine passée , le plaisir d'une heure me faisant oublier six semaines de régime : ce qu'il y a de plaisant pour ceux des acteurs des Boulevards qui me liront , c'est qu'ils ne pourront , je les en défie , me reconnaître , & qu'ils me connaissent beaucoup. Je puis même encore leur faire mon portrait , sans risquer d'être découvert. Ma taille est ordinaire , ma

tournure entre la noble & la bourgeoise, mes  
 manieres aisées, mes jambes un peu arquées,  
 mon regard vif quoiqu'avec de petits yeux om-  
 bragés d'un sourcil très-épais, le sourire toujours  
 sur les levres, qui, je puis dire sans vanité,  
 sont assez vermeilles : pour les dents, il ne me  
 reste plus que celles de devant, toutes les gros-  
 ses étant tombées, ce qui me creuse un peu  
 les joues; mais haut en couleur, & avec beau-  
 coup de cheveux crépus, d'un châtain clair,  
 un air martial, & vingt-six ans. Plusieurs pré-  
 tresses de Vénus m'ont dit que je pouvais en-  
 core passer pour un des bons ministres de son  
 temple. Ainsi, mes chers acteurs, actrices &  
 directeurs du rempart de qui je vais m'occuper  
 désormais, quand vous lirez ici une anecdote  
 que vous croirez bien secrète, parce qu'elle se-  
 fera passée dans l'intérieur de votre maison,  
 dans votre surprise, considérez bien tous ceux  
 qui vous entourent, feuillotez dans votre ima-  
 gination, je suis sûr que vous ne me devine-  
 rez pas : & quand même dans votre énuméra-  
 tion vous me nommeriez, ce ne sera pas sur moi  
 que vous arrêterez vos doutes, j'en suis certain.  
 Le rôle que je joue dans vos cafés, dans vos  
 spectacles & sur vos boulevards, est bien loin  
 d'attirer sur moi la moindre apparence d'auteur  
 de cet ouvrage. Croyez-moi, au lieu de vous



casier la tête, appliquez-moi plutôt ces beaux vers sur Dieu :

Loin de rien décider sur cet Etre suprême,  
Gardons, en l'écoutant, un silence profond ;  
Son *secret* est sans bornes, & l'esprit s'y confond ;  
Pour savoir ce qu'il est, il faut être lui-même.

## CHAPITRE I I.

*J'entre en matiere.*

**M**ON dîné fini, j'arrive aux boulevards : si le tems est beau, quel coup-d'œil agréable ! Deux triples rangées de chaises occupées par autant de *Vénus* que d'*Adonis* : que de bons mots dits, rendus de fines agasseries ! quelle ample matiere à anecdotes nouvelles à donner au public ! car le neuf plaît aujourd'hui, c'est le seul appas qui nous attire. Les femmes ne le savent que trop. Sans ce goût qu'elles nous connaissent, prendraient-elles, pour le plaisir de nous plaire, la peine de se parer & de se peindre, ou de tâcher chaque jour d'offrir à nos yeux aussi blasés que nos tempéramens, une nouvelle coëffure qui les réveille, & toujours plus voluptueuse que la précédente ? L'hérisson leur donnait un air boudeur, & vîte la coëffure à l'enfant ; celle-ci plus séduisante appelle le plaisir que l'autre repous-

fait, & elles y trouvent mieux leur compte, beaucoup mieux encore qu'avec celle où on les voyait couvertes de panaches énormes, qu'elles ont quitté, dit-on, parce qu'un jour un mauvais plaisant s'avisa de dire qu'elles portaient les plumes des dindons qu'elles avaient plumés; il y en avait qui n'en se fâchaient pas de ce sarcasme, vu que beaucoup de diamans & un brillant équipage les en dédommageaient : mais celles qui s'en retournaient sans *Chevalier*, malgré tout leur étalage, trouvaient cette épigramme détestable, quoiqu'elle n'accomplît point la plaisanterie de notre satyrique. Enfin, c'est une grande satisfaction que de voir toutes ces belles passer çà & là, vous clignoter d'un œil assassin, une autre vous faire remarquer, en affectant de rire, une petite bouche qu'elle pince en retirant ses joues; une autre serrant de ses deux mains son mantelet pour montrer l'élégance de sa taille; celle-ci dans sa voiture, un élégant à sa portière, qui tout en ricanant lui déclare le feu qu'elle a su lui inspirer, tandis que par-dessus sa tête parfumée de l'odeur la plus forte, & accompagnée de plusieurs boucles flottantes, elle fait des signes à d'autres qui passent devant elle. Quel agréable tableau ! ô Athenes, tu crois ne plus exister, & l'on te retrouve chaque jour sur nos boulevards !

## CHAPITRE III.

*Le café Turc.*

**A**PRÈS avoir joui quelques instans de cette bigarrure , j'entre au café Turc , là je cause un moment avec la limonnadiere , si elle est seule ; car presque toute la journée on la trouve jasant avec un certain officier ruiné , couvert d'un méchant habit noir , mais la dragonne à l'épée , la cocarde au chapeau ; enfin un espee de croc qui , je pense , a l'air de lui faire les yeux doux pour lui soutirer quelques écus. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'on m'a assuré que cette femme , quoique vieille & fanée , avoit encore le ridicule amour-propre de vouloir plaire. Si , comme on le dit , cette femme a cédé sa boutique à *Larrillat* , son premier garçon , & qu'elle n'occupe ce comptoir que jusqu'au moment que ce garçon se fera marié , qu'il se marie donc vite , car ses intérêts sont trop en danger entre les mains de cette vieille coquette qui , à coup sûr , le vole pour payer la complaisance de son adorateur. J'en suis d'autant plus fâché , qu'on dit mille bien de *Larrillat*. Mais revenons à ce café , le plus joli du Boulevard , où la bonne compagnie ne rougit point



d'entrer , & le seul où l'on puisse mener une femme honnête. Tout ce qu'on y sert y est délicieux. Les glaces sur-tout ne peuvent se comparer qu'à celles du Palais-Royal : aussi m'en vend-il souvent. Je vous avouerai même, mon cher lecteur, que je trouvai si bonne la dernière que je pris ici, que je ne pus résister au desir de faire des vers à sa louange. Des vers sur une glace, me direz-vous? cela est extravagant. Et pourquoi? *Sedaine* en a bien fait sur son *habit*, *Dorat* sur des *tettons*, le *Chevalier de Cubieres* sur l'*oreille de sa maîtresse*, *Grécourt* sur la *ch. P.*, *Taconnet* sur son *c.*, un de mes amis, nommé *Nougaret*, sur son *v...* &c. &c. &c. Pourquoi n'en ferai-je pas sur ma glace? D'ailleurs les miens ne s'écartent point des bornes de la décence, comme ceux des impies dont je viens de parler, & qui brûleront en enfer comme un gigot à la broche. Faisons donc des vers à ma glace, & moquons-nous du qu'en dira-t-on. Je ne suis point Poète, je m'amuse.

*Vers à ma glace.*

Douce liqueur, glace adorable,  
 Emule du nectar des Dieux,  
 Si ma bouche te baise, un charme délectable  
 Me fait douter, en ce moment heureux,

Si j'habite la terre, ou si je regne aux cieux !

*Iris*, & toi, dans le fond de mon ame

Portez la pure volupté ;

Chacune de vous deux m'enflame,

Et parait à mes yeux une divinité.

Mais tu ne charmes que ma bouche

Par ton excessive fraîcheur,

Et quand celle d'*Iris* je touche

Je sens une chaleur

Que ce baiser conduit jusqu'à mon cœur.

## CHAPITRE IV.

### *Les babillards.*

ON pourrait adopter à ce casé le *miscuit utile dulci* d'Horace; car on y trouve l'utile & l'agréable. Aimez-vous à penser? deux jardins charmans vous offrent le moyen de promener vos rêveries; le jeu vous amuse-t-il? vous trouvez vingt endroits à vous arrêter pour repaître vos yeux du plaisir de voir jouer au tonneau, à la toupie, aux dames, aux échecs, au triste domino; la conversation a-t-elle pour vous quelques charmes? prenez place auprès de ces vieux rentiers, en perruques, habits boutonnés, & cannes à corbins; ils vous apprendront les nouvelles politiques & scandaleuses, les histoires des trois spectacles des Boule-

vards : c'est en partie à eux que je dois la plupart des anecdotes dont j'ai fait usage dans cette brochure. Je me trouvais un jour à côté d'un homme de barreau, qui en me parlant de l'Intendant de Montauban, me fit lecture d'un mémoire qui lui fut présenté par une de ses innocentes ouailles, & dont la tournure originale amusera sûrement le lecteur. Au reste, s'il s'en ennuit, tant pis pour lui ; moi, il m'a diverti, & quand je prends du plaisir, je veux que tout le monde en prenne.

*A Monsieur l'Intendant de la souveraine finance  
de Montauban.*

„ MONSEIGNEUR. La Demoiselle Nops, ha-  
„ bitante de Ville-Franche, prend, avec son  
„ respect ordinaire, la gracieuse liberté de re-  
„ présenter très-humblement à votre grandeur,  
„ qu'à peine s'est-elle vue en état de jouir  
„ de ses droits de nature, à cause de l'absen-  
„ ce par décès de ses Pere & Mere, dont Dieu  
„ veuille intercepter les âmes, que les prud'hom-  
„ mes de Ville-Franche s'étant corporellement  
„ assemblés pour procéder à la répartition ca-  
„ thégorique des impositions Royales de la  
„ Communauté, ils ont inhumainement com-  
„ pris dans leurs rôles la suppliante pour la  
„ somme de 57 livres 3 sols qu'elle ne peut



„ absolument supporter, vu le peu de rapport  
 „ actuel de son petit bien, qui décline même  
 „ tous les jours par la perte de plusieurs bêtes à cornes qu'elle prenait soin d'entretenir  
 „ pour son labour particulier, & par d'autres  
 „ fâcheux événemens qu'elle prend la très-  
 „ respectueuse licence de numérer très-succinc-  
 „ tement à votre grandeur, comme elle l'a fait  
 „ par les précédentes plaintes qu'elle s'est pro-  
 „ curé l'honneur de lui présenter, & qui ont  
 „ eu l'inconvénient de se confondre, à ce qui  
 „ lui a été rapporté, dans la foule d'une in-  
 „ finité de papiers dont votre grandeur se trou-  
 „ ve journellement oppressée.

„ En premier lieu, les grands-chemins ont  
 „ eu le malheur de lui emporter une partie de  
 „ ses domaines.

„ 2°. Tout ce qui est resté, sans exception,  
 „ fut grêlé à platte couture, sans aucun égard  
 „ pour les champs & les vignes, qui en ont été  
 „ fort incommodés.

„ 3°. Les récoltes ont été si chétives pen-  
 „ dant les dernières années, que les épis dé-  
 „ nués de grains, ou ne rapportant que du char-  
 „ bonnet, n'ont produit, à proprement parler,  
 „ que de la paille, dont la Demoiselle supplian-  
 „ te a bien de la peine à subsister.

„ 4°. La cheminée de la maison fut incendiée

„ il y a quelque tems par le feu , ce qui lui pro-  
 „ cure un dérangement notable , & Mgr. com-  
 „ prend bien d'ailleurs la situation perplexe  
 „ d'une Demoiselle qui , sentant sa cheminée  
 „ en feu , ne peut recourir qu'à des voisins  
 „ vieux & infirmes , qui n'apportent dans ces  
 „ accidens que des secours presque toujours trop  
 „ lents.

„ La Demoiselle suppliante peut bien citer  
 „ encore des procès d'une injustice de la plus  
 „ grande iniquité , qu'elle a eue à soutenir  
 „ contre son propre beau-frere , que le sang  
 „ n'a pas empêché de la pousfier avec la plus  
 „ grande vigueur , jusqu'à ce qu'il l'ait épui-  
 „ sée , quoique plusieurs des plus forts Avo-  
 „ cats du Parlement , qui étaient très-bien en-  
 „ trés dans son affaire , l'eussent assuré que le  
 „ fond était bon , bien qu'il y eût quelque  
 „ chose à dire à la forme , qu'elle ne pouvait  
 „ jamais la perdre.

„ La Demoiselle suppliante ajoute à toutes  
 „ ces pertes son état de fille , qui se trouve  
 „ orpheline depuis longues années , sans avoir  
 „ ni Pere ni Mere , mais seulement une Sœur  
 „ qu'elle est obligée d'observer comme la pru-  
 „ nelle de son œil , pour faire taire tous les  
 „ propos que les méchantes langues font sou-  
 „ vent parler , afin de détruire la réputation  
 „ d'une

„ d'une jeune fille du sexe qui se trouve en  
 „ bas âge.

„ Monseigneur de la Galaisiere, l'un de vos  
 „ agréables prédécesseurs, d'excellente mémoi-  
 „ re, ne résista pas à tout ce que la Demoiselle  
 „ suppliante lui montra pour toucher son  
 „ grand cœur; & après avoir par lui-même  
 „ bien examiné les pièces, il fit décharger pen-  
 „ dant trois ans de la surabondance de ses im-  
 „ positions; mais d'autant qu'il ne serait pas  
 „ digne de la bonté de votre grandeur de lais-  
 „ ser plus long-tems la Demoiselle suppliante  
 „ dans un état de souffrance, qui l'obligerait  
 „ à laisser son bien en friche & exposé à la vo-  
 „ racité du menu bétail sauvagin, elle ose es-  
 „ pérer de vos graces, Monseigneur, sinon une  
 „ décharge aussi considérable que celle dudit  
 „ Sieur de la Galaisiere, qu'il vous plaira au  
 „ moins, sur le relevé de sa cotte qui vous  
 „ fera voir son état au naturel, la soulager  
 „ mieux qui vous sera possible, afin qu'elle  
 „ puisse se ressouvenir passablement des bénig-  
 „ nes influences des faveurs que vous trouve-  
 „ rez bon de répandre sur elle.

„ La Demoiselle suppliante, de son côté, ne  
 „ s'épargnera à aucun mouvement pour vous  
 „ engager, Monseigneur, à la couvrir de tems  
 „ à autre de votre féconde protection, & ne



„ cessera de former des vœux pour la conser-  
 „ vation des trésors inépuisables de votre gran-  
 „ deur. “

Cet écrit me réjouit assez , mais ce babillard avoit malheureusement des confreres. Un d'eux s'appercevant que j'avais écouté jusqu'au bout sa lecture du papier que celui-ci remettait à sa poche , s'approcha de moi , & après quelques mots vagues , il vint à me demander ce que je venais d'entendre. Sur ma réponse , il se déclara homme de lettres , me dit qu'il composait des vers fort jolis , qu'il en avait même fait qui pouvaient le disputer à ceux de Voltaire , mêlant toujours son dialogue de plusieurs citations de ses productions. Ennuyé de cet original babillard , je voulus le quitter ; mais il me fut impossible de le faire avant d'avoir entendu un conte en vers qu'il venait de finir le matin même. J'eus beau prétexter des affaires , il fallut en passer par-là , ou mon homme , je crois , m'aurait suivi chez moi en me lisant son conte. Détestables auteurs ! quand donc vous corrigerez - vous de la sotte manie d'étourdir sans cesse de vos ennuyeuses productions ceux qui ont le malheur de se trouver avec vous ?

Celui-ci du moins ne me causa pas autant de mauvaise humeur que je me l'étais imaginé. Son

conte était dans le genre de Grécourt, & ce genre gai & polisson se fait toujours lire avec un certain plaisir. Quand mon homme eut fini, je lui fis mon compliment & marquai le desir que j'avais d'en posséder une copie. A peine avais-je ouvert la bouche que je l'avais déjà dans la main; il en avait fait une cinquantaine de versions pour donner à tous ceux qui en entendraient la lecture, & même à ceux qui ne voudraient point l'entendre. La voici; on la lira si l'on veut.

*La Rétention. Conte.*

Deux jeunes fils, au cours prenant le frais,  
Assis sur l'herbe & devisant ensemble,  
Lorgnoient de loin deux sœurs pleines d'attraits,  
Qu'ils eussent mieux aimé tenir de près.

Ami, dit l'un, vois ces sœurs; que t'en semble;  
La riche taille & le gentil maintien!  
Que sous le lin leur gorge est bien bombée!  
Quel meurtre c'est, pour un pauvre chrétien,  
Que telle chair soit pour nous prohibée!  
Car de penser par *faconde* (1), ou par or,  
Pouvoir jouir de ce double trésor,  
Scélé de Dieu, ce seroit bien folie.

Tu connais mal ce genre de nonain,  
Dit l'autre ami, je gage soudain

---

(1) Vieux mot tiré du latin *facundia*, qui signifie éloquence.

Que je m'en vais , & par la plus jolie ,  
 Me faire moi soulager des dépôts ,  
 Que cette nuit troubleraient mon repos.

Le couple ami gage triple pistole ;  
 Tout aussi-tôt le facétieux drôle  
 Court au devant , contrefait le manchot ,  
 Et dérochant ses poignets sous les manches  
 De sa chemise , il s'écrie aussi haut  
 Que le ferait femme de qui les hanches  
 N'en pouvant plus d'un fardeau de neuf mois ,  
 Sont au moment d'en déposer le poids.

Il se tourmente , il s'agite , il tempère  
 Contre un valet qui lui manque au besoin :  
 De ses douleurs le beau couple témoin ,  
 Tout près de lui vient , de pitié s'arrête.  
 Qu'a donc , Monsieur , dit avec action  
 La sœur Agnès ? Hélas ! mes sœurs , je souffre  
 Comme un damné de ma rétention ;  
 Maudit laquais ! fusses-tu dans le gouffre.  
 Mes chers sœurs , que vous voyez comme moi ,  
 Ce que l'on gagne au service du roi.  
 J'avais deux mains qui , dans une bataille ,  
 Ont pris congé des deux bras que voici ;  
 Mon mal exige à tout moment que j'aïlle ,  
 Et pour m'aider je n'ai personne ici.  
 Si vous vouliez , d'une main secourable ,  
 Me dégraffer au-dessous du pourpoint ,  
 Vous rendriez au jour un misérable ,  
 Qui sans cela n'en reviendra point.

Sœur Rosalie , encore un peu novice ,  
 Répugnait fort à rendre ce service ,



Car il fallait s'y prêter jusqu'au bout.  
 Quand sœur Agnès de ce scrupule eut somme,  
 La relevant dit, ma sœur, après tout,  
 Laisserons-nous mourir ce beau jeune homme ?

Les voilà donc aux *gregues* (1) du galant,  
 Dont le courfier sentant que l'on abaisse  
 Le pont-levis, prend l'effor & s'empresse  
 De faire montrer aux sœurs de son talent.

L'énormité de sa fière encolure,  
 Par nos nonains fut prise pour tumeur ;  
 Car de penser que par jeu de nature  
 Il se fut mis ainsi de bonne humeur,  
 Encore moins qu'elles en furent cause,  
 Les cris affreux que le sire jettait,  
 Trop fortement dissuadaient la chose.

Nul filet d'eau cependant ne sortait.  
 Le porteur donc du dieu qui ne voit goutte,  
 Leur dit, mes sœurs, ici jusqu'à demain  
 Nous resteront, si l'onde goutte à goutte  
 N'est distillé à l'aide d'une main.

Pour soulager de semblable gravelle,  
 Beaux doigts ne font médecine nouvelle.

Ja, le lecteur a deviné l'effet  
 Qui résultât de l'agile topique  
 Que sur le mal la jeune vierge applique.  
 Le scélérat allégé, fatissait  
 D'avoir gagné sa gageure cynique,  
 A nos deux sœurs, qui tombent de leur haut,

---

(1) Ancien mot, en latin *bracca*, & qu'on exprimait  
 autrefois par *haut-de-chausses*.

Monte aussi-tôt une double main blanche ,  
 Qui proposait de leur donner revanche.

Le couple saint se signant comme il faut ,  
 Gagnoit en courant sa claustrale taniere ,  
 Bien affligé du malheur imprévu  
 D'avoir servi Satan qui l'avait vu  
 Se transformer en ange de lumiere.

## C H A P I T R E V.

*Spectacle des élèves pour la danse de l'Opéra.*

AU forti du café Turc , je m'arrêtai un jour devant la salle des élèves de l'Opéra. J'examinai ce bâtiment , quand je fus accosté par un homme assez médiocrement couvert , qui lia conversation avec moi , en me disant : hé bien , Monsieur , n'est ce pas dommage qu'un si joli Théâtre reste ainsi abandonné?... Oui , lui répondis-je , pour entrer dans ses vues , & voir ce qu'il avait dans l'ame ; Monsieur apparemment y était attaché ? Oui , Monsieur , reprit mon homme , qui ne demandait qu'à babiller , j'étais receveur de billets , & mon fils danseur. Je lui demandai son nom ; il m'apprit qu'il se nommait *Guérot*. Eh bien , Monsieur ajoutai-je , pourquoi ce spectacle a-t-il été interrompu?... Ah ! Monsieur , pourquoi ? la mauvaise conduite du directeur ; si nous n'avions point

eu ce libertin de *Pariseau*, ce Théâtre subsisterait encore ; mais ce gueux-là ( ce sont ses propres termes ) a tout mangé. Les premiers directeurs étaient *Abraham*, danseur à l'Opéra, & *Tessier*, ancien acteur de province, qui avaient obtenu le privilege. L'un devait composer les ballets, l'autre faire répéter les pieces, & un troisieme, nommé, *Leboeuf*, aussi cabotin de province, était chargé de monter les Pantomimes. C'est de lui ce fouilli qu'il appelait *la Jérusalem délivrée*, sur laquelle l'écervelé de *Plainchene* a donné, chez Audinot, une platte parodie intitulée *la Momagne qui enfante une souris*. Ce spectacle se soutint quelques mois, que les recettes étaient bonnes ; mais le public, las de toujours voir la même chose, & eux n'ayant pas le moyen de monter du nouveau, ils ont bientôt vu leur Salle déserte. Il fallait pourtant payer leurs sujets ; ou ils allaient se retirer : comment faire ? *Pariseau*, intrigant, n'avait pas un sou ; mais en revanche il desirait beaucoup être directeur. Comme il fallait à *Tessier* & à *Abraham* quelqu'un qui fournît des fonds, il fit tant & tant que leurré par son langage insinuant, plusieurs personnes lui deliverent leurs bourses. Il y puisa six mille francs, avec lesquels il entra aux élèves en qualité d'un des directeurs. *Abraham* lui cédant son droit



moyennant une rente de cent louis, voilà notre remuant *Pariseau* directeur. Il change toute la face de ce spectacle; il renvoie les uns, diminue les autres, veut jouer la Comédie, & ne la jouer que lui seul : Sa devise était ; *audite hac omnes gentes*. Il accepte des piéces de différens Auteurs, qu'il donne sous son nom. Enfin , le voilà chef des élèves de l'Opéra , & ce spectacle se trouve dans un dépérissement où on ne l'a jamais vu.

Mons *Pariseau* , au lieu de donner de tems en tems quelques louis aux créanciers , & au peu d'acteurs qui lui restent , devient amoureux de la petite *Bernard* , danseuse de ce Théâtre , & dépense avec elle le produit des recettes qu'il fait chaque jour. Bientôt il doit de toute part ; les assignations l'affiegent ; il se voit réduit vingt fois à se dérober aux griffes des archers, en s'évadant par une porte de derrière ; une autrefois par une fenêtre , en se sauvant sur les toits , &c. &c. &c. Quelques ames charitables s'imaginant bonnement que ce n'était pas la mauvaise conduite de *Pariseau* qui le réduisait à cette extrémité , lui offrirent encore leurs bourses , ne voyant en lui qu'un homme malheureux de s'être chargé d'une telle entreprise ; mais comme notre *Pariseau* se moquait d'eux , quand , rentré chez sa petite *Ber-*

*nard*, il comptait l'or qu'on venait de lui donner pour appaîser ses créanciers, en donnant la moitié à sa concubine, & gardant l'autre pour des parties de plaisir.

*Tant va la cruche à l'eau qu'en fin elle se casse*, a dit *Sancho*. Il fallait que tant de friponneries prissent fin ; aussi cela ne manqua-t-il pas. Le Magistrat, étourdi & rebuté par tous les mémoires donnés contre *Pariseau*, tant des sujets que des fournisseurs qui ne recevaient pas un fol, il interdit ce spectacle qui, pour le bonheur de vingt créatures, aurait dû l'être un an plutôt.

*Pariseau* ainsi dénué de son titre de directeur, finit par captiver la bienveillance de ceux qui l'étaient. Sa petite *Bernard* le voyant incapable de fournir désormais au soin de sa parure & de sa maison, le laissa tranquillement chercher le moyen de subsister, & entra à l'Opéra, où elle trouva bientôt quelqu'un qui valait mieux que lui. Quand on a faim, on n'est pas si amoureux. *Pariseau* oublia les charmes de sa *fidele Bernard* pour un morceau de pain que lui offrit une espèce de Bourgeoise dans le quartier de la Comédie Italienne. Là, à portée de se lier avec quelques acteurs de ce Théâtre, il tanta d'y faire donner une pièce. Il se souvint qu'un certain M. *Gouillard*, Professeur en Rhétorique, lui en avait confié une pour

être jouée aux élèves. Il feuilleta vite son porte-feuille, & l'y trouva ; c'était la *Veuve de Cancale* ; elle était en prose, il l'a mise en vers avec son teinturier. N'importe, elle fut mise en vers & présentée aux Italiens. Ces acteurs, attendris sur sa prétendue infortune, convinrent qu'ils donneroient cette piece : on la mis à l'étude ; elle fut représentée & sifflée. Et vite sur le métier, mons *Pariseau* la retravaille, profite des idées de l'un & de l'autre, & parvient enfin à la voir donner sans beaucoup de murmures. Mais voilà le diable ; le Sieur *Gouillard*, fort étonné du silence de mons *Pariseau*, s'en plaint à ses amis, & l'un d'eux, Avocat, écrit cette lettre aux Journalistes de Paris.

*Aux auteurs du Journal de Paris.*

Le 5 Novembre 1780.

„ MESSIEURS. J'ai vu, avec surprise, que  
 „ M. *Pariseau* se donnait pour auteur de la  
 „ *Veuve de Cancale*, parodie de la *Veuve du*  
 „ *Malabar*. J'avois lu cette piece long-tems  
 „ avant quelle parût sur le Théâtre Italien.  
 „ Je puis vous certifier qu'à l'exception de la  
 „ dernière scène, elle est toute entière ( telle  
 „ qu'elle a été donnée à la seconde représen-  
 „ tation ) d'un homme de lettres, qui se dis-



„ trait quelquefois de ses occupations sérieu-  
 „ ses par des productions légères qu'il se con-  
 „ tente de communiquer à ses amis. Il y a ce-  
 „ pendant une chose que M. *Pariseau* peut re-  
 „ vendiquer dans cette parodie : ce sont les  
 „ vers; l'auteur l'avait fait en prose.

„ J'ai l'honneur d'être, &c.

„ DELAUNAY, Avocat. “

*Réponse aux auteurs du Journal de Paris.*

„ MESSIEURS. Je n'ai jamais caché (1) que  
 „ j'avais eu entre les mains une pièce en un  
 „ acte & en prose, intitulée *la Veuve de Can-*  
 „ *cale*, j'en avais même fait un supplément au  
 „ public, que la modestie de M. G., m'a fait  
 „ supprimer (2). J'ai usé librement (3) de  
 „ tous les droits que l'auteur m'avait donnée;  
 „ je l'ai mis en vers & en trois actes (4). Si  
 „ *parvalicet componere magnis*. Corneillen'a pas  
 „ dédaigné de mettre en vers *le Festin de Pierre*  
 „ *de Moliere* (5). Pourquoi donc aurai-je re-

(1) Si.

(2) Manière adroite d'engager M. G. de se taire.

(3) Oui, très-librement.

(4) Quel effort!

(5) Que cette conséquence est absurde.

„ gretté l'ouvrage d'un de mes anciens pro-  
 „ fesseurs (1). J'espere que l'auteur de la piece  
 „ en prose, en rendant hommage à la vérité,  
 „ me vengera de la lettre de M. *Delaunay*.

„ J'ai l'honneur d'être, &c.

„ *PARISEAU*. “

Il ignorait apparemment, en écrivant cette lettre, que M. *Gouillard* en avait envoyé une au Journal, qui attestait sa friponnerie. Pourquoi les journalistes ne l'ont-ils point imprimée? Il n'en fait rien, ni moi non plus : mais comme il m'en a communiqué la lecture, j'en ai pris copie.

*Lettre de M. Gouillard aux auteurs du Journal de Paris.*

„ *MESSIEURS*. J'ai toujours entendu dire  
 „ qu'il fallait rendre à César ce qui appartenait  
 „ à César, & ne jamais se parer des plumes  
 „ du Paon. Donc je suis aujourd'hui dans le  
 „ cas de réclamer ce qui m'appartient au moins  
 „ de moitié. M. *Pariseau* a beaucoup d'esprit,  
 „ je ne lui conteste pas; il a embelli mon ou-  
 „ vrage : mais je l'ai mis le premier sur le mé-  
 „ tier, & il n'a eu que la peine de le broder.

---

(1) Si vous n'eussiez point vu jour à en tirer parti.

„ Je ne veux point me targuer du titre d'auteur,  
 „ encore moins dire que la *Veuve de Cancale*  
 „ m'appartient ; mais je voudrais au moins que  
 „ M. *Pariseau* avouât qu'il l'a faite en société  
 „ avec moi ; & vous allez voir, Messieurs, si je  
 „ demande plus que je n'ai droit d'exiger. Quel-  
 „ ques momens de loifirs m'ayant fait naître  
 „ l'envie de composer quelques petites pieces  
 „ de Théâtre, je voulus les voir représenter  
 „ sur celui des élèves de l'Opéra de préférence  
 „ aux autres, vu que depuis long-tems des  
 „ circonstances me lient avec le sieur *Pariseau*.  
 „ Je lui remis ma parodie de *la Veuve du*  
 „ *Malabar*, intitulée *la Veuve de Cancale* ;  
 „ cette parodie est en prose, à la vérité, mais  
 „ c'est la même intrigue, les mêmes personnages,  
 „ & presque le même dialogue qu'on trouve  
 „ aujourd'hui dans *la Veuve de Cancale* donnée  
 „ aux Italiens. M. *Pariseau*, ayant lu ma piece,  
 „ me la rendit, en me disant qu'il ne pouvait  
 „ en faire aucun usage pour son spectacle.  
 „ N'attachant point de prétention à une si mince  
 „ production, je la ferai dans mon porte-  
 „ feuille, bien résolu de ne jamais l'en retirer.  
 „ Aujourd'hui j'entends dire qu'on joue une  
 „ pareille piece aux Italiens ; je m'y rends, &  
 „ je reconnais la mienne qu'on a mise en vers.  
 „ On appelle l'auteur, un mouvement naturel



„ me fait lever de dessus mon siege; mais je  
„ suis bientôt arrêté par l'apparition du sieur  
„ *Pariseau*, conduit par *Meunier*. Je reste  
„ interdit, & vous conviendrez qu'on l'aurait  
„ été à moins. Je vous prie donc, Messieurs,  
„ d'insérer ma lettre dans votre premier Journal.

„ J'ai l'honneur d'être, &c.

„ Signé, GOUILLARD.“

Si cette lettre ne donne pas une haute idée  
de la prose de *M. Guillard*, du moins elle  
était bien faite pour désespérer *Pariseau*, &  
ôter au public la bonne opinion qu'il avait de  
ses talens.

*Pariseau* eut quelques mois avant une qué-  
relle avec Audinot, dans laquelle il montra  
plus d'esprit. En transcrivant ici les lettres des  
deux champions, déjà dans la lice, se portant  
des coups d'estoc & de taille, je m'épargnerai  
la peine de faire le détail de l'objet de cette  
dispute, & au lecteur l'ennui de le lire.

*Lettre aux auteurs du Journal de Paris.*

Ce 22 Avril 1780.

„ MESSIEURS. Un honnête homme (1) qu'on

---

(1) Il y a bien des choses à dire là-dessus.

„ accuse publiquement des procédés malhonnê-  
 „ tes , se doit à lui-même de se justifier publi-  
 „ quement.

„ C'est en plein Théâtre , & dans un compli-  
 „ ment en vers , que M. *Pariseau* , directeur  
 „ des élèves , m'impute ironiquement d'être un  
 „ voisin de bon aloi , qui lui a enlevé sa famille,  
 „ & qui lui a débauché l'Amour.

„ Cela veut dire que les deux Demoiselles  
 „ *Spinacuta* , que les deux Demoiselles *Tabreze* ,  
 „ un danseur & un petite enfant à qui le public  
 „ a imposé le nom de l'Amour , ont passé de son  
 „ Théâtre sur le mien. Il est naturel , sans doute ,  
 „ à tout Entrepreneur de rechercher les avan-  
 „ tages de son entreprise : il est naturel que tout  
 „ artiste , tout artisan , tout ouvrier préfèrent de  
 „ s'attacher à ceux qui connaissent & paient le  
 „ mieux la supériorité de leurs talens. On ne  
 „ blesse donc ni la loi ni l'honneur en usant  
 „ respectivement de ce droit naturel.

„ Il est vrai que les ames extrêmement déli-  
 „ cates s'interdisent d'employer des moyens in-  
 „ sidieux pour se prévaloir de ce droit , & cette  
 „ délicatesse je l'ai toujours eue à l'égard de mes  
 „ collègues ; je puis même prouver que si elle  
 „ me manquait aujourd'hui , je ne ferais qu'user  
 „ de représailles. C'est encore un droit naturel  
 „ que je me suis interdit. Je défie donc le sieur

„ *Pariseau* de prouver que je lui ai débauché  
 „ l'*Amour ni sa famille*. Je lui prouverai, au  
 „ contraire, que j'en'ai engagé aucun des fujets  
 „ qui lui ont appartenu qu'au terme indiqué,  
 „ quoique j'en fusse sollicité vivement par cha-  
 „ cun d'eux bien avant l'expiation de leurs  
 „ contrats avec le sieur *Pariseau* ; contrats aux-  
 „ quels ils avaient peut-être droit de se souf-  
 „ traire. Que ledit sieur ne s'en prenne donc  
 „ qu'à son égoïsme & qu'à ses mauvais calculs  
 „ de ses mauvais succès ; qu'il cesse sur-tout de  
 „ vouloir rendre suspect au public un *honnête*  
 „ homme qui, comme lui, ne peut tenir sa for-  
 „ tune que de l'estime du public.

„ C'est en vers qu'il a plu à M. *Pariseau* de  
 „ me tympaniser. Pour lui répondre un peu  
 „ dignement, j'ai obtenu de ma petite muse les  
 „ quatre petits vers que voici, en attendant  
 „ que je devienne un grand Poète comme lui :

„ Si le fils de Vénus ne vous fait plus sa cour,  
 „ Pourquoi m'en faites-vous la mine ?  
 „ C'est par le bonheur seul que l'on fixe l'amour,  
 „ On le chasse par la famine.

„ Signé, AUDINOT.





*Réponse aux auteurs du Journal.*

Ce 26 Avril 1780.

„ MESSIEURS. Le fleur *Audinot* a fait con-  
 „ fidence au public des énormes griefs qu'il a  
 „ contre moi. Je suis bien étonné que M. *Audi-*  
 „ *not*, qu'on a toujours accusé de prudence, se  
 „ soit engagé dans une démarche aussi légère.  
 „ Je vais répondre à mon *aimable collègue*; car  
 „ c'est une qualification dont il m'honore. Il a  
 „ bien senti le sel piquant de cette injure; mais  
 „ on fait que je ne la mérite pas.

„ Le fleur *Audinot*, qui n'est point égoïste,  
 „ & qui calcula païssamment, m'a débarrassé de  
 „ quelques sujets un peu chers. Pénétré d'un  
 „ aussi beau trait, j'ai dit, dans une effusion  
 „ dont je n'ai pas été le maître.

„ Près de moi la charité brille.  
 „ Mon voisin de très-bon aloi,  
 „ Pour me soulager, malgré moi,  
 „ Veut bien adopter ma famille.  
 „ L'hymen reste dans ce séjour,  
 „ Mais il m'a débauché l'Amour.

„ Et Voilà ce qui fâche mon *aimable collègue*,  
 „ Il auroit désiré que ces bienfaits fussent en-  
 „ févelis dans une obscurité modeste.

„ Homme sublime, voilà comme on oblige!

„ voilà de grands procédés ! Mais tant de dé-  
 „ s'intéressément pese à ma reconnaissance , il  
 „ faut que ce sentiment s'épanche ; il faut  
 „ qu'on sache tout ce que vous valez ; je l'ai  
 „ dit en vers , je le répète en prose , & j'ap-  
 „ prends à tous les échos :

„ *Mon voisin de très-bon aloi.*

„ L'expression vous offense. Un homme qui vou-  
 „ droit ménager votre modestie , toujours déli-  
 „ cate , regretterait l'expression sur la nécessité  
 „ de rimer à *moi* , quoique je ne rime à rien ;  
 „ mais je remercie la rime de l'avoir amenée  
 „ naturellement sous ma plume. Quel dommage  
 „ que ce mot-là vieillisse ! Comme il peint la  
 „ bonté , l'honnêteté , la candeur , &c. &c. &  
 „ mille &c.

„ Mais il m'a débauché l'Amour.

„ Entendriez-vous malice à ce vers-là ? Pour  
 „ le coup , c'en est trop. Vous avez assez d'es-  
 „ prit pour m'en prêter ; mais je vous dois dé-  
 „ jà beaucoup , & je ne veux point me sur-  
 „ charger d'obligations nouvelles.

„ Vous finissez votre épître par un quatrain  
 „ barbare anti-poétique & sur-tout mal-adroit.  
 „ Le public , dont la faveur vous enivre , n'ai-  
 „ me pas qu'on s'en targue insolemment pour

„ humilier les autres Enfans gâtés de ce pu-  
 „ blic , vous ne connaissez que ses bienfaits ;  
 „ apprenez à connaître , à respecter son équi-  
 „ té. Rayez-moi donc ce quatrain impoli ; je  
 „ ne fais pas ce qu'il vous a coûté ; mais  
 „ l'eussiez-vous eu pour ce qu'il vaut , vous  
 „ auriez fait un mauvais marché. *Sordes emere*  
 „ *stultum est* ( 1 ). Je vous demande pardon  
 „ d'avoir parlé latin. Il faut terminer. Je ré-  
 „ prime des sarcasmes assez gais qui s'offrent  
 „ à mon imagination. Tenez-moi compte de  
 „ ce que je ne vous ai pas dit , & convenez  
 „ que votre lettre méritait une autre réponse.  
 „ Vous n'en êtes pas moins très-honnête ; car  
 „ vous l'avez dit , & je suis assez crédule pour  
 „ ne demander à personne ce que je dois en  
 „ penser.

„ J'ai l'honneur d'être , &c.

„ PARISEAU , directeur des  
 „ élèves de l'Opéra.“

Le petit *Mayeur* , acteur de Nicolet , qui  
 se mêle aussi de faire l'auteur , écrit ; dit-on ,  
 la lettre suivante aux journalistes de Paris : mais

---

( 1 ) Si comme le dit ici Pariseau , *c'est une folie d'ache-*  
*ter des sottises* , Nicolet doit donc bien se repentir d'avoir  
 acheté ses productions.



j'ai eu beau fureter les feuilles du mois d'Avril, je ne l'ai point vue. Il y a toute apparence qu'ils n'en firent pas plus de cas que de celle du sieur *Gouillard*. Ce petit transfuge des treteaux d'*Audinot* voulait, dit-on, que cette lettre parût, pour tâcher de se réconcilier avec lui. La voici ; je la tiens de Madame *Bonner*.

*Aux auteurs du Journal.*

„ MESSIEURS. Je viens de recevoir votre  
 „ Journal, & l'ayant ouvert avec l'empresse-  
 „ ment qu'on met à posséder ce qui fait nous  
 „ intéresser & nous plaire, mes yeux se sont  
 „ arrêtés sur une lettre signée du sieur *Audi-*  
 „ *not*, directeur du Spectacle connu sous le  
 „ nom de l'*Ambigu-Comique*. Comme je suis en  
 „ partie l'instrument de l'altercation élevée  
 „ entre MM. *Audinot* & *Pariseau*, & que je  
 „ puis rendre au premier toute la justice qu'il  
 „ réclame, vous m'obligerez, Messieurs, de  
 „ faire part au public de la déposition que je  
 „ remets entre vos mains, puisque votre Jour-  
 „ nal est le dépositaire de la réclamation du  
 „ sieur *Audinot*.

„ Jouant à son Spectacle, & ne cherchant,  
 „ après le desir de plaire au public, que ce-  
 „ lui d'être agréable & utile à mon directeur,

„ je lui présentai la Demoiselle *Bonnet* (con-  
 „ nue sous le nom de l'*Amour* depuis qu'elle  
 „ a joué ce rôle au Spectacle des élèves), que  
 „ j'avais pris soin de former pour nos Théâ-  
 „ tres, en lui faisant jouer quelques rôles dans  
 „ de petites pieces que je composais pour des  
 „ sociétés.

„ Douée d'une intelligence surprenante, je  
 „ m'imaginai que cet enfant, âgée de sept  
 „ ans & demi, après avoir fait le charme de  
 „ nombre d'assemblées, ferait reçue avec trans-  
 „ port par le sieur *Audinot*. Mes espérances  
 „ furent déçues; elle entra donc alors aux élè-  
 „ ves de l'Opéra. Au milieu de l'année passée  
 „ sa mere voyant le délabrement de ce Théâ-  
 „ tre, me pria de l'offrir de nouveau au sieur  
 „ *Audinot*. Je le fis : nouvelles marques d'in-  
 „ différences de sa part. Enfin, ayant récidivé  
 „ pendant cette dernière quinzaine de Pâques  
 „ (toujours aux sollicitations de sa Mere) &  
 „ cette fois satisfait du sieur *Audinot*, je lui  
 „ amenai la Demoiselle *Bonnet*. Je fus témoin  
 „ de leur conversation, & je puis attester,  
 „ comme l'allègue le sieur *Audinot*, qu'il a  
 „ refusé d'engager ladite Demoiselle *Bonnet*,  
 „ avant le terme où expirent les engagements  
 „ de comédie : il alla même jusqu'à la refuser  
 „ encore, en disant que le public voyant qu'el-

„ le soutenait seule le spectacle des élèves ,  
 „ pourrait l'accuser de le lui avoir ravi pour  
 „ aider à sa chute, & que s'étant toujours con-  
 „ duit *pour son Théâtre* avec décence & hon-  
 „ nêteté , il ne voulait pas commencer à cette  
 „ heure à donner matière à des reproches qui  
 „ lui seraient trop sensibles. La Dame *Bonner*  
 „ a persisté ; mais il n'engagea sa petite fille  
 „ qu'au tems où il en avait le droit. C'est  
 „ donc une justice qu'il est nécessaire de ren-  
 „ dre au sieur *Audinot*. Quand à l'*égoïsme* qu'il  
 „ impute au sieur *Pariseau* , je ne le crois pas  
 „ non plus ; car si le zèle ardent & le talent  
 „ peuvent conduire à la fortune , le directeur  
 „ des élèves a bien droit d'y prétendre.

„ Les accusations de l'une & l'autre part  
 „ sont donc fausses ; mais comme le public ,  
 „ neutre dans cette discussion , peut former  
 „ des doutes téméraires , il doit être détrom-  
 „ pé , & voilà l'objet qui m'a fait mettre la  
 „ main à la plume , pouvant seul jeter de la  
 „ clarté sur cette affaire , dont j'ai été à la fois  
 „ le témoin & l'agioteur.

„ Il est encore nécessaire de dire que , com-  
 „ me on fait que je suis au spectacle du sieur  
 „ *Audinot* depuis dix années , & que , comme  
 „ son pensionnaire , j'écris ceci pour le flatter ,  
 „ je déclare que je ne suis plus à son specta-



„ de ; qu'après lui avoir fait faire l'acquisition  
 „ de la petite *Bonnet*, des affaires d'intérêts  
 „ me contraignirent à le quitter pour entrer  
 „ chez le fleur *Nicolet*, où je fais chaque jour  
 „ de nouveaux efforts pour mériter de plus en  
 „ plus l'indulgence dont le public m'a souvent  
 „ honoré.

„ Il ne me reste plus, à l'exemple de ces  
 „ Messieurs, que de terminer ma lettre par  
 „ quelques vers, & je leur adresserai ceux-ci.

*A MM. Audinot & Pariseau.*

„ Des nourrissons de l'aimable *Thalie*,  
 „ Savans & chéris précepteurs,  
 „ Bannissez loin de vous la discorde ennemie,  
 „ Qui voudrait corrompre vos cœurs.  
 „ Tous deux vous êtes faits pour plaire,  
 „ Tous deux le saurez tour-à-tour ;  
 „ Si chez l'un l'on court voir l'Amour,  
 „ Chez l'autre on ira voir la Mere.  
 „ L'enfant qu'on adore à *Cythere*,  
 „ Vous le savez, est inconstant,  
 „ Ce dieu chéri le changement,  
 „ Ce sentiment peut seul le satisfaire ;  
 „ Taisez-vous & laissez le faire ;  
 „ Du destin souvent contraire,  
 „ Il ne faut qu'un seul instant,  
 „ Pour ramener ce bel enfant  
 „ Sous le toit de son premier Pere.

„ J'ai l'honneur d'être , Messieurs , avec les  
 „ sentimens les plus distingués , votre très-hum-  
 „ ble serviteur ,

Ce 22 , à midi.

„ MAYEUR , aborné. «

Je ne me permettrai aucune réflexion sur tout ceci , afin de laisser au lecteur le loisir de faire toutes celles qu'il jugera à propos. Il y a déjà long-tems que nous nous entretenons du même objet , passons à d'autres ; nous aurons assez matière à parler d'*Audinot* & de *Pariseau*.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des Traiteurs & des Cafés.*

A l'exception des Cafés, des Spectacles, il y en a cinq ; savoir : le café *Sirgent* , le café *Tong* , le café *Cauffin* , le café *Armand* , & le café *Alexandre*. Ils sont tous remplis de la plus mauvaise compagnie. Les deux premiers, il y a quelques mois, étaient assez bien composés ; mais ils ne vendaient pas de quoi payer leurs garçons , parce que la populace , amie de la débauche , ne s'y livre que quand quelque chose l'y excite ; alors rien ne peut l'arrêter : & ce quelque chose dans ces Cafés, c'est cette  
 mauvaise

mauvaise musique qu'on entend chez *Armand*, *Caussin*, *Alexandre*. Ces détestables musiciens qui, d'accord avec les chanteurs & les chanteuses à la voix fausse & glapissante, vous arrachent le tympan par leurs cris discordans. Voilà ce qui attire la populace, voilà ce qui la captive dans ces lieux où elle s'enivre de *Punch* & de différentes liqueurs. *Tong* & *Sergent*, comme j'ai dit, ne faisaient rien. Depuis qu'ils ont des chanteurs & des racleurs, ils gagnent de l'or.

Le café d'*Alexandre*, sans être plus agréable est encore plus mal composé. Dans les autres on y rencontre des crocs, des recruteurs, des filoux: ici on n'y trouve que des *racrocheuses*, des *bougres* & des *bardaches*. Il se passe dans ce café des infamies, des horreurs qu'il est inutile de nommer; les titres de ceux qui l'habitent les font assez deviner. La police y veille cependant; mais on fait tromper son œil vigilant; le plus sage & le plus sûr serait de faire fermer ce receptacle de *tribades* & *sodomistes*.

Il vient encore de s'en établir un au coin de la rue Saintonge, occupé par un garçon du café de *Foi*, qui venant d'être tenu par une nommée *Vélie*, fille de joie déjà fanée, mais qui avait eue l'adresse d'accumuler quelques



bijoux , qu'elle vendit pour avoir cette Boutique , dans laquelle , sous prétexte de vendre du café , elle tenait *ferrail* dans une Salle par bas , où l'on entrait quand on étoit convenu de la fille qu'on desirait , & du prix qu'on vouloit y mettre. *Vélie* , du bénéfice de ce commerce , entretenait un petit coëffeur nommé *Marin* , dont elles'étoit amourachée en le voyant jouer la comédie *aux Variétés* , où il jouait comme un cochon. Le Lieutenant de police , informé de la conduite de cette moderne *Ninon* , vient de faire fermer sa boutique.

Pour les traiteurs qui sont sur ce même boulevard , chacun fait qu'on y peut mener des filles , & que chaque traiteur facilite les moyens de sacrifier à l'Amour en buvant à Bacchus. On les avait contraint jadis de ne point mettre de rideaux à leurs fenêtres ; mais voyant que leurs pratiques à *parties fines* se trouvaient ainsi obligées d'aller plus loin , ils ont oublié l'ordre de la police , & ont mis des jaloufies qu'on peut fermer à volonté , & qui vous mettent dans le cas de faire tout ce que vous jugez à propos. Il y vient même de jeunes vieilleses qui , si vous les trouvez jolies , sont très-complaisantes ; du moins selon comme vous promettez de payer leur complaisance. Mais cet article ne regarde guere que les vieux pail-

lards qui vont y souper exprès pour cela. Aux orgies , composées de filles & de jeunes libertins déjà blasés par l'excès du plaisir , ces vieilles cherchent à réveiller leur imagination par des couplets lascifs , qu'elles accompagnent de gestes très-expressifs , & sont souvent spectatrices de l'effet que produit sur l'assemblée le rôle qu'elles jouent. Voici un échantillon des chansons de ces vieilles.

### POT-POURRI.

#### I.

*Air : De tous les capucins du monde.*

En vain Iris , dès qu'on la presse  
De se livrer à la tendresse ,  
Affecte un dépit éclatant ;  
Il faudra bien qu'elle se rende ;  
Car l'Amour quoiqu'il soit enfant ,  
Est un vainqueur si-tôt qu'il...

#### I I.

*Air : Des folies d'Espagne.*

Bande ton arc ,  
Armes-toi d'une flèche ,  
Attaque Iris de l'un & l'autre bout ;  
Et si tu peux forcer certaine brèche ,  
C'est le chemin , Amour , par où l'on...

## I I I.

*Fou* , petit fou que fais-tu donc ;  
 Tu te livres à la bagatelle ?  
 Ne fais-tu prendre qu'un ton ?  
 Allons vite , vas droit au ...

## I V.

*Air : Ton humeur est Catherino.*

Comprenez bien ce mystere ,  
 Vous qui soupirez toujours ,  
 Les honteux ne gagnent guere  
 A l'empire des amours.  
 En vain vous cherchez à plaire  
 Pour toucher l'objet chéri ,  
 Il faut commencer par faire...

## V.

*Air : Du Confiteor.*

Vive , vive le Cabaret !  
 En y buvant sa chopinette ?  
 Sans façon sur un tabouret ,  
 On y baise sa Claudinette ;  
 Et souvent pour un quart d'écu  
 De l'une & l'autre on voit le...

## V I.

*Air : Du Prévôt des Marchands.*

Curieux enfant du desir ,  
 En vain tu poursuis le plaisir ,



Dans les bras d'une beauté chere,  
 Tu cherches l'heure du Berger,  
 Ton bonheur n'est qu'imaginaire  
 Si tu ne la sent.....

## V I I.

Déchargez votre pot au lait,  
 La laitiere charmante,  
 Et si la danse vous plaît,  
 Que le plaisir vous tente,  
 J'ai mon violon tout prêt  
 Qui vous rendra contente.

*Autre.*

*Air : Vit-on jamais de pareille sottise ?*

Qu'on s'évertue & qu'on rit & qu'on chante;  
 Au fond du verre enterrons la raison,  
 Et que chacun de nous, l'ame contente,  
 Boive à Bacchus ainsi qu'au plus beau... &c.

Combien de fois Colin à sa Bergere  
 Voulut montrer, à l'ombre d'un buisson,  
 Les doux plaisirs que l'on goûte à Cythere,  
 En carressant son joli petit... &c.

Qu'on est heureux de vivre sans for tune !  
 Moi je hais cette laide camufon;  
 J'aime Life sans que rien m'importune,  
 Et tout mon bien est son cher petit... &c.

## CHAPITRE VII.

*Le Théâtre des associés.*

CE Théâtre, situé entre *Comus* & *Curtius* vient d'être rebâti. Les directeurs, qui ont pris le titre d'*associés*, font l'un nommé *Visage*, aboyeur jadis à la porte de Nicolet, & l'autre appelé *Salé*, aussi acteur de Nicolet. Ces deux intrigans ont des commissionnaires à qui ils font endosser un habit d'Arlequin, de Pierrot, &c. &c. &c. auxquels ils font apprendre des rôles d'anciens Opéra-comiques, qu'ils jouent sur le balcon, ou dans l'intérieur de la Salle. Vous conviendrez qu'il est très-plaisant de voir jouer à ces Messieurs *Alzire*, ou le *Cid*, ou quelques-unes de nos Opéra-bouffons! On y creve de rire. Mais le plus divertissant est d'y voir jouer à mons *Visage*, le rôle de *Mahomet*, ou celui de *Béverley*: avec sa voix de taureau, ce gredin-là braille à se faire entendre du Boulevard du Temple à Menil-Montant.

Je me trouvai un jour à une représentation de *Béverley*; à l'endroit où il se mit à beugler: *Nature, tu frémis?* le mal-adroit cassa le

verre, & déconcerté, ne sachant comment faire, eut la mal-adresse de boire dans le creux de sa main. Jugez, par cet échantillon, de l'idée que vous pouvez vous former de ce spectacle. Avant que la police eût interdit les représentations de nuit, les filles se portaient en foule dans ce taudion, parce que là, au milieu de la grosse joie qui y regne, elles passaient autant de caprices qu'elles voulaient, de petites loges qu'on leur avait permises en laissaient rien à désirer pour la commodité. Les vieillards qui se contentaient du *toucher* y étaient servis à souhaits; c'était le rendez-vous de toutes les prêtresses de la *Montigni* & de la *Dumas*. La suppression des représentations nocturnes a fait aussi cesser ces innocentes assemblées. O vertu! on ne cessera donc jamais de vous persécuter.

Malgré que ce taudion ne soit habité que par les décroteurs & les filles du Boulevard, tant marchandes de pommes que donneuses de *nouvelles à la main*, les associés retirent chacun par an près de deux mille écus tous frais faits, quoique l'Archevêque les contraigne, comme *Audinot*, *Nicolet* & les *Variétés*, à donner le quart de leur recette aux pauvres tous les Dimanches & Jeudis.

Ils viennent de faire construire une Salle à la



Foire Saint-Laurent , qui leur revient à trente mille livres. Qu'on les laisse faire , & avant une dizaine d'années, ils dameront le pion à *Nicolet* & à *Audinot*.

Ce Théâtre est celui où M. *Fardeau* , Procureur au Châtelet , & M. *Mercier* , le dramaturge , font jouer leurs productions. On y donne très-souvent *la Boutique du vinaigrier* ; & M. *Mercier* n'a fait représenter son *Jenneval* sur le Théâtre Italien , qu'après en avoir essayé l'effet sur lestonneaux des associés. M. *Fardeau* , à son exemple , ne fait plus imprimer de pieces qu'elles n'aient été jouées dix ou vingt fois par les acteurs des *Visage* & des *Salé*. On est en attendant l'impression de la *Grenade* , & d'une autre piece faite à l'occasion des couches de la Reine , jouées l'année passée , & sorties du cerveau fécond de ce pesant *Fardeau*.

## CHAPITRE VIII.

### *Les grands danseurs du Roi.*

COMMENT parlerons-nous de l'immortel Directeur de cette troupe ? Sera-ce comme homme de Lettres , comme Citoyen , comme Philosophe , comme Musicien , comme Comédien , ou comme homme d'Esprit ? Non , d'a-

bord comme *homme de Lettres* ; cela ne se peut pas , puisqu'il ne sait ni lire ni écrire ; comme *Citoyen* , ce titre ne peut appartenir à un Ba-teleur ; comme *Philosophe* , encore moins , ou quelle est sa philosophie ? Quand il aura pu me l'apprendre , je vous en ferai part. Comme *Mu-sicien* ? comment prendrait-il ce titre ; puisqu'il n'a jamais pu distinguer la différence de la clef de sa chambre avec la clef de gé-ré fol. Je vais , à propos de musicien , rapporter quelques balourdises de notre moderne *Ragotin* , qui , si elles ne font point rire de plaisir , feront au moins rire de pitié. Nous reviendrons toujours bien aux titres de Comédien & d'homme d'esprit.

*Nicolet* a un Orchestre composé de tant de Musiciens : peu lui importe qu'ils soient bons ou mauvais , pourvu qu'ils soient le nombre qu'il exige , & qu'ils remplissent son Orchestre ; qu'ils jouent faux ou juste , il ne s'en apperçoit jamais. Mais quoiqu'il n'ait aucune connaissance dans cette partie , il ne s'ensuit pas de là qu'il ne veuille point avoir l'air de s'y connaître , & nous allons en voir la preuve. Un soir j'assistai furtivement à une répétition ; car il n'y souffre personne : on étudiat un ballet. Je ne fais quelle danseuse répétait un pas seul ; il prit fantaisie à *Nicolet* , en essuyant le

Tabac de dessus son habit, de trouver ce pas trop long. Il fit taire toute la Musique, & ordonna qu'on en retranchât le quart. Après quelques difficultés de la part du maître des Ballets & des Musiciens, ils convinrent qu'il avait raison, & qu'ils allaient en retrancher huit mesures. La danseuse se met en place, recommence; on exécute le pas comme auparavant, sans y rien changer, & *Nicolet* de s'écrier *bravo!* demandant même si on ne trouvait pas que c'était beaucoup mieux ainsi. Un autre jour, je fais ceci d'un de ses acteurs, on répétait généralement une Pantomime. Un musicien avait les bras croisés, en attendant que son tour vînt de jouer sa partie. *Nicolet* qui l'apperçoit accourt vite, fait tout arrêter, & demande pourquoi il reste ainsi à se reposer, tandis que ses camarades s'escriment de toute leur force? Ce Musicien, qui jouait de la quinte, lui répond qu'il compte des mesures. Est-ce que je vous prie pour compter des mesures? Jouez, Monsieur, jouez; je paie ici pour qu'on joue. — La réflexion qu'on ferait s'étendrait trop loin; il vaut mieux retourner où nous en étions resté : c'est, je pense, à le considérer comme *Comédien* & comme *homme d'esprit*. Il joua la Comédie sur la parade & dans son spectacle : mais cela ne prouve pas qu'il soit comédien;



car on peut dire , de lui , comme de cet acteur de Province , qu'il jouait , les *Financiers* comme les *Arlequins* , & les *Arlequins* comme les *Financiers*. Tel était l'emploi de cet hiftrion. Dieu merci il ne joue plus ; ainfi foit-il ! il faut remercier Dieu de tout. En revanche fon épouse a beaucoup joué après lui ; il n'y a que quelques mois que Madame a quitté les planches. On ne peut refuser quelques talens à cette femme ; elle débitait fes rôles avec beaucoup de facilité & de naturel ; mais depuis quelque tems Madame , gâtée par les bontés du public , ne jouait plus qu'avec un air indifférent , parlant à peine pour fe faire entendre au bord des rampes. Le public , qui accorde fes faveurs à l'acteur qui paraît chaque jour par de nouveaux efforts capter fon indulgence , témoigne bientôt fon dégoût & fa haine à celui qui semble ne plus fe montrer à lui qu'avec la certitude de plaire , ayant l'air de dire : *me voilà , applaudiffez-moi , je joue comme un ange*. La Dame *Nicolet* avec ce ton déplut aux Spectateurs , au point qu'ils commencèrent par lui crier *plus haut* , & finirent par la *kuer*. Outrée , elle promit de ne plus remettre le pied fur le Théâtre , & on ne s'est pas encore aperçu de cette perte. Celle qui la remplace dans les grands rôles , est la belle *la Forest* , entrée à ce Théâtre en 1777 , sortie en 1778 , pour

être entretenue par *Bertin*, Ministre des parties casuelles, & rentrée en 1780. Il a paru alors, dans le journal de Paris, ces Vers que le petit *Mayeur*, lui adressa à ce sujet:

*Vers à Mademoiselle Sophie Forest, sur sa rentrée au Théâtre de Nicolet.*

Les plaisirs, l'enjoûment, les graces,  
 Et les ris, les jeux & l'amour,  
 Ayant fui loin de ce séjour,  
 Pour s'attacher sur tes traces,  
 Ici tout n'orffoit plus qu'un immortel ennui,  
 Et tout était en souciance,  
 Où par l'effet de ta présence,  
 Tout est plaisir aujourd'hui.  
 Viens rendre nourrisson de l'aimable Thalie,  
 Viens recevoir l'encens de mille adorateurs,  
 Et la couronne chérie,  
 Due à tes talens enchanteurs.  
 Le public empressé que ton retour ramene,  
 T'attend d'un air satisfait;  
 Le moment est venu, tu parais sur la scène,  
 Et ton triomphe est complet.  
 Est-ce bien soeur Agnès (1)? Non d'Amour c'est la Mere,  
 Voilà ses traits, son souris enchanteur,  
 Et ce tendre abandon, aliment du bonheur.  
 Oui, c'est Vénus, qui désertant Cythere,  
 Sous un déguisement trompeur,

---

(1) Nom d'un personnage qu'elle joue dans l'*Amour guéteur*,

Voudrait rester inconnue à la terre,  
 Mais chacun la devine au trouble de son cœur.

Nous reviendrons sur le compte de cette jeune actrice. Continuons à nous entretenir de *Nicolet*. Sa femme, qui heureusement a l'esprit d'arrangement & d'économie, qui convient pour conduire une maison à la disposition du coffre-fort; car lui le dépenserait aussi fortement qu'il l'a amassé, le moindre petit minois qui lui donnerait dans l'œil, serait sûr de lui tirer jusqu'au dernier sol. Aussi sa femme a-t-elle soin de borner sa dépense: on lui met régulièrement tous les matins dans son gousset dix écus, ce qui fait environ onze mille huit cents livres par an. Mais il jouit de soixante mille: aussi vous voyez qu'il en est encore loin.

Une fille qu'il a bien aimée, & pour laquelle il a fait les plus grandes folies, est une certaine *Riviere*, danseuse à son Théâtre. Il lui donnait dix mille livres d'appointemens, & quinze louis par mois pour ses menus plaisirs, la dépense de sa maison payée. Mais cette petite p....., amoureuse des deux sexes, n'a jamais amassé un sol. C'est assez facile à croire; la première *goutine* qui lui plaisait, elle l'entretenait comme elle avait entretenu le petit Diable, Talon, Placide, &c. &c. &c. qui l'un après l'autre lui passèrent sur le corps.



Malgré cette conduite infâme, *Nicolet* ne pouvait s'empêcher de l'adorer (1), par la raison que l'amour est aveugle. Mais sa femme, outrée à la fin de devenir la risée d'un chacun, fit tant & tant que *Nicolet* se vit contraint de renvoyer *Rivière*, qui n'a aujourd'hui que les Boulevards & le Palais-Royal pour subsister. On avait fait courir le bruit qu'en sortant de la *Rivière* il était entré dans la *Forest*; mais c'est une fausseté, *Nicolet*, m'a assuré lui-même qu'il ne l'avait jamais eue.

La beauté qui maintenant le retient dans ses fers, est la grande sotte de *Fournier*, sortie de chez *Audenot* à Pâque pour entrer chez lui. Ceux qui l'espionnent, disent qu'il va tous les soirs, avant ou après souper, chez elle passer une couple d'heures, & que l'appartement qu'elle occupe étant très-petit, le tout sans difficulté se passe devant la Mere qui s'y prête avec tout le zèle dont est capable en pareil cas la Mere d'une fille de Théâtre pour *Nicolet*. Son destin étant d'être toujours *cocu*, c'est dans ce

---

(1) Tel par sa pente naturelle,  
Par une erreur toujours nouvelle,  
Quoiqu'il semble changer son cours,  
Autour de la flamme infidelle,  
Le papillon revient toujours,

moment que *le beau Dupuis*, l'un de ses fau-  
 teurs, lui en fait porter. Ce *Dupuis* est un  
 assez bel homme, mais bête comme un han-  
 neton, & sale comme un porc. A propos, il  
 me semble que j'ai oublié d'analyser *Nicolet*  
 comme *homme d'esprit*. O Ciel! qu'allais-je fai-  
 re? C'est ici son triomphe; il ne faut, pour  
 ne point lui disputer ce titre, que jeter un  
 coup-d'œil sur son affiche: On donnera aujour-  
 d'hui le *Dogue d'Angleterre*, *Pantomime à*  
*machine; pour rire*. Sur le répertoire de la semai-  
 ne, il y aura assemblée générale pour tout le  
 monde; à ses valets de Théâtre, montez *la-*  
*haut*, descendez *la-bas*, sonnez *la sonnette*, al-  
 lumez *la lumière*; il faut qu'on répète encore  
 cette pièce-là, *afin que sa mémoire ne s'oublie*  
*pas*. On ne finirait jamais, si l'on voulait scru-  
 ter toute l'élégance de son esprit; mais c'est,  
 je pense, assez s'étendre sur ce chapitre.  
 Voyons séparément quelques-uns de ses acteurs &  
 actrices: le champ est vaste, il y a de quoi  
 glaner.



## CHAPITRE IX.

*De toute la Troupe en général.*

C'EST un composé de bon & de mauvais, de bizarre, d'extravagant, & qui cependant amuse quelquefois par la variété. S'il n'avait point ses sauteurs & ses Pantomimes d'arlequinades, ça serait froid; avec ces deux objets c'est sot & ennuyeux. Sans ces acteurs, cela serait insupportable; avec eux, c'est très-souvent infipide. Si on n'y voyait point de ballets, son spectacle serait moins divertissant; il y en a, on ne s'en apperçoit pas. Sans ses Musiciens on dormirait, en les écoutant on bâille. Si ce spectacle n'existait pas, personne n'y songerait; il existe, on s'y rend par habitude.

*Pariseau*, qui se fourre par-tout où il voit jour à attrapper quelques louis, vient de donner à ce Théâtre sa Pantomime d'*Adélaïde*, sous le titre de *Sophie de Brabant*. Elle a amené du monde pendant quelques jours; mais le public, trompé par le nouveau titre, s'est retiré en pestant contre les *astuces* de *Nicolet*. Le *Parasite*, qu'on donne maintenant, a été aussi vendu par *Pariseau* à *Nicolet* qui, n'ayant



nulle connaissance en littérature , n'a pas reconnu le proverbe de *Carmentel*. On prépare maintenant *la Pantoufle* , qui dit-on , n'aura pas lieu , parce que *Nicolet* commence à s'apercevoir que mons *Pariseau* veut s'introduire chez lui petit à petit pour finir par le duper. Il aurait pourtant , à ce qu'on dit , grand besoin de vendre sa vieille *Pantoufle* , pour s'acheter des souliers neuf.

## CHAPITRE X.

*Madame Nicolet.*

**E**LLLE ne joue plus , & s'est retirée (quoique ses attraits le fussent déjà depuis longtemps) pour avoir plus de tems à contempler en liberté l'amie qu'elle s'est choisie , & qu'elle chérit autant que *Raucourt* chérissait *Soulke*. Cette créature , haute & fiere , oubliant qu'elle a racommodé des bas dans un tonneau , comme la *belle Margot* , ne vous rend jamais le salut que vous êtes assez sot de lui donner , feint par ton d'avoir l'ouïe dure , à l'impudence de se mettre dans une loge de son spectacle , & d'y lorgner le public , affottée de sa figure , & se croyant accomplie , ce qui lui a valu de ma part cette épigramme.

*Epigramme à Madame Nicolet qui se croit accomplie.*

Vous prétendez sans doute, aimable Céliante,  
 Qu'on ne saurait vous voir sans vous trouver charmante;  
 Votre système est faux : car moi sans m'arroger,  
 Comme un amas de foux, le droit de vous juger,  
 Ni même de vos traits faire ici l'analyse,  
 Pour m'éclaircir d'un fait qu'on m'avait affirmé,  
 J'assurerais qu'un jour, en passant par l'église,  
 Mon soupçon par mes yeux fut bientôt confirmé.  
 J'y vis autour de vous cent beautés réunis :

Et ce que le Pasteur chante,  
 Ce que le peuple répète,  
 M'assura qu'en effet vous étiez accomplie.

CHAPITRE XI.

*Nicolet.*

Toujours sur son Théâtre pendant que ses  
 fauteurs s'escriment, ou que le petit Diable  
 danse sur la corde, ce qui a donné matière à  
 une excellente critique qu'a représentée Au-  
 dinot cette année sous le titre de *Rapsodies*.  
 Sifflant à tout moment sans nécessité, par la  
 grande habitude qu'il en a, dormir dans sa  
 loge pendant qu'on joue la Comédie, ou y  
 amener une petite danseuse, & pour un billet  
 de spectacle, ou un écu de fix livres, voir si

la nature fait chez elle d'heureux progrès, ou distiller dans les mains blanches de cette belle le plaisir qu'elle lui fait goûter, retourner siffler pour baisser une toile, éteindre lui-même ses lumières, balayer son Théâtre, mettre beaucoup d'amendes sans raison, être sans cesse de son Théâtre, sur le Boulevard, & du Boulevard sur son Théâtre, prendre journellement de fortes prises de Tabac, *ecce homo.*

## C H A P I T R E X I I.

*Des Actrices en particulier.*

*Mademoiselle Forest.*

**L**E physique d'une Vénus, charmante dans tous les rôles de Payfannes, d'Agnès, de petites Maîtresses; mais dans les grands rôles de pièces & de Pantomimes, pas assez de noblesse, trop de roideur dans ses gestes. Il est si aisé d'arrondir ses bras quand on les a beaux. Dans *Jeannette* inimitable. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le tome XV des *Mémoires secrets*, page 228. „ Tous les spectacles ont successivement leur moment de splendeur. C'est aujourd'hui celui de *Nicolet* qui attire la foule aux Boulevards. Une actrice nommée la



„ *Forest* , la plus jolie créature qui soit possi-  
 „ ble de voir , rentrée depuis peu à ce Théâ-  
 „ tre , en fait les plus beaux jours , & excite  
 „ la verve des Poètes. M. *Robineau* , infatiga-  
 „ ble auteur de pieces Foraines , en a com-  
 „ posé une pour Mademoiselle *la Forest* , inti-  
 „ tulée : *Jannette , ou les battus ne paient pas*  
 „ *toujours l'amende* , l'inverse de celle des *Va-*  
 „ *riétés amusantes* , & l'on trouve *Jannette*  
 „ supérieure à *Jeannotte* .“

L'Abbé *Robineau* , dont il est ici question ,  
 lui envoya ce quatrain le lendemain de la pre-  
 miere représentation de sa piece.

*A Jeannette.*

Le public indulgent sourit à mon ouvrage ,  
 Vos talens m'ont valu ce succès si flatteur ;  
 C'est à vous que j'en fais hommage ,  
 Je vous dois tout... hors le bonheur.

Il en fut amoureux , fou , en effet , à ce qu'on  
 prétend ; mais n'ayant pu rien obtenir d'elle ,  
 on dit qu'il s'en consola en faisant courir con-  
 tr'elle des couplets affreux , dans lesquels le pe-  
 tit *Mayeur* , qui était alors le préféré , était  
 aussi vilipendé. Mais l'acteur s'en vengea , en  
 donnant à chacun de ses camarades une copie  
 de ses couplets. Je le tiens d'un nommé *Ribié* ,  
 grand ami du petit *Mayeur* .

## Couplets nouveaux.

Air : *A mon cœur dans ce séjour,*

*Tout peint l'amour, tout n'est qu'amour.*

LA fleur de notre Village,

Annette à l'âge

De dix-huit ans.

Brille de mille agrémens ;

Chaque Berger lui rend hommage ;

Mais pour lui plaire, en un mot,

Il ne faut pas être manchot (1).

Chacun à cette Bergere,

D'un cœur sincère

Veut faire don ;

Mais, hélas ! le sage Damon (2)

A seul le secret de lui plaire ;

Et pour lui plaire, en un mot,

Il ne faut pas être manchot.

Un Abbé plein d'arrogance,

De suffisance,

Voulut un jour

L'ennuyer de son amour.

Elle l'exclut de sa présence

Car pour lui plaire, en un mot,

Il ne faut pas être manchot.

---

(1) L'Abbé Robineau n'a qu'un moignon au bras droit.

(2) La Rousse, son entrepreneur, dont on parlera dans l'instant.

Quand il voit qu'on le déteste ,  
 Il jure , il peste  
 Dans mille écrits (1) ;  
 Mais un souverain mépris ,  
 Est pour lui tout ce qui nous reste ;  
 Car pour nous plaire , en un mot ,  
 Il ne faut pas être manchot.

On m'a assuré que l'Abbé , outré contre le bateleur , avait porté plainte au Lieutenant de police. C'est une plaisante chose que l'intérieur de tous ces tripots-là.

Un certain *la Rousse* que nous avons nommé déjà ci-dessus , fruitier retiré avec quinze à seize mille livres de rentes , est , dit-on , celui qui eut les premières faveurs de la belle *la Forest*. On assure que ce plaisant personnage veut se donner des airs qui , loin de cacher sa basse origine , ne servent qu'à la rappeler sans cesse ; ce qui a donné lieu à le qualifier du titre du *Marquis des Poirées*.

*Bertin* , Ministre des parties casuelles , étant venu sur les brisées du *Marquis des Poirées* , il était juste qu'il eût la préférence. Il logea superbement sa nouvelle maîtresse dans la rue Popincourt au Pont-aux-Choux , & lui donna pour soixante mille francs de meubles. Elle

---

(1) Allusion à ses couplets.



resta un an avec ce vieux débauché qui , dit-on , prenait tout son plaisir , à carresser sa jolie coquille avec la partie la plus élastique de la bouche Soit brouille ou refroidissement , au bout de l'année *la Forest* rentra chez *Nicolet* , & repassa dans les bras de son ami le *Marquis de Légumes* , qui en est fou , & avec lequel elle vit fort décemment.

---

### CHAPITRE XIII.

---

#### *Mademoiselle la France.*

**M**ADemoiselle *la France* , fille d'un nommé *la France* , jouant les rôles d'Arlequin à ce Théâtre , grand , sèche , noir , barbu , la denture puante , marchant comme une oie , voilà son physique ; mielleuse dans son parler , l'air froid en apparence , mais très-amoureuse dans le fond , voilà son moral. Elle s'appliqua sur l'estomac quelques-uns des Comédiens & des danseurs qui lui plurent le plus , & finit par le maniéré *Talon* ; ce qui fit dire plaisamment que *la France se donnait du Talon dans le cul*. La plaisanterie eut son effet ; car au bout de neuf mois *la France* accoucha d'un petit marmot dont le petit bancal de *Talon* était le Pere. Cet enfant a maintenant cinq ans & de-

mi, se porte à merveille, & a pour nom *Saint-Arnoul*; il fallait bien lui trouver un nom. Le petit *Talon* s'étant dégoûté de la *degoûtante la France*, jetta ses filets d'un autre côté, & Mademoiselle *la France* bannit le chagrin qu'elle eut de quitter ce perfide, en se faisant faire un autre enfant dont elle va bientôt accoucher. Sera-t-il fille ou garçon? quel nom portera-t-il? C'est ce que nous dirons dans la seconde partie de cet ouvrage.

---

#### CHAPITRE XIV.

##### *Mademoiselle Rosalie.*

CETTE piètre bamboche, de trois pieds & demi de haut, a commencé par jouer la Comédie en Bourgeoisie. Elle remplissait les rôles de soubrette avec assez d'intelligence. *Cagnette*, grippe-sou à la ville, en devint amoureux, & vécut avec elle. Vous sentez bien qu'il ne fut pas seul possesseur de ses charmes; mais j'ai oublié les noms de ceux des acteurs Bourgeois qui en firent porter au gros *Cagnette*. On sait particulièrement qu'elle eut *Morifaut* directeur du Théâtre sur lequel elle jouait. Mais on n'en parle point, parce qu'elle ne se prêtait aux desirs de ce dernier que par pure commisération.

tion. Quelques amis lui conseillèrent d'entrer au spectacle de *Nicolet*. Elle s'engagea chez ce Bateleur, conservant toujours son ami le grippe-sou, mais lui associait l'élégant *Hochereau*, Officier de la garde de Paris, ensuite *le Lievre*, acteur de *Nicolet*, ensuite l'Abbé *Robineau*, ensuite *la Rousse*, ce Marquis des Poirées en question, qui la laissa pour *la Forest*; mais celui-ci, c'était tout différent, il payait; ensuite de *Lor*, acteur de *Nicolet*, ensuite *Mayeur*, ensuite &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. combien d'autres, &c.

Avec autant de fatigue, il n'est pas étonnant qu'une femme voie en peu de tems les roses & les lys de son visage se flétrir, aussi se flétrirent-ils; mais ils ne l'étaient pas encore tout-à-fait, quand un nigaud de *Bougier*, homme de bureau, & pilier des grands danseurs du Roi, se prit de belle passion pour elle, & fit la folie de l'épouser; elle eut de lui plusieurs enfans, dont il ne reste que deux. D'autres disent qu'il avait pris *la vache & le veau*. Moi qui n'aime point médire, je dis qu'il n'a pas pris grand' chose. Elle est maintenant d'une laideur affreuse, le teint morne & livide, les yeux hagards, les joues creuses; elle n'est un peu supportable que sur les planches, où elle a soin de ne point se montrer sans beaucoup de



blanc & de rouge, avec l'attention de toujours affecter de rire pour remplir le vuide de ses joues.

Eh bien, avec tout cela elle a trouvé encore un assez jeune Marquis, qui a bien voulu prendre la peine de faire son mari *cocu*, & lui donne de tems en tems quelques louis, avec quoi elle achette les chiffons dont elle a besoin, & que son mari lui refuse par le peu d'argent qui lui reste, vu les cadeaux qu'il est obligé de faire à une certaine *Fanfan*, concubine dont il s'est nouvellement épris. Cette *Messaline* vient de lui donner de quoi se ressouvenir d'elle pendant six semaines; ce qui, sans le savoir, il a transmis à sa femme, & que sa femme a par contre-coup donné à son Marquis. *O tempora ! ô mores !*

---

## CHAPITRE XV.

*Des Demoiselles Langlois, Fournier, Seurette, Bellingant, Alphonfine, &c. &c. &c.*

**L**A *premiere*, premiere danseuse, est une petite tribade qui en conte & s'amuse avec toutes les autres danseuses. Son maintien est décent, mais sa conduite très-libertine. Elle fut dépucelée par un certain *Chevalier* qui, parces

qu'il porte ce nom, s'en donne la qualité. C'est un grand escogriffe, qui vit d'escroqueries sur le pavé de Paris; & il s'en excuse en disant qu'il a bien des confreres pour revenir à *Langlois*. Depuis quelques jours, elle semble partager ses plaisirs entre les deux sexes. *Léger*, son danseur, a remplacé le grand *Chevalier*. Cependant regardez-les ensemble, vous lui verrez toujours la vue baissée; mais c'est qu'elle est attachée sur le bouton de culotte du sieur *Léger*.

La *seconde* fort, comme je l'ai déjà dit, de chez Audinot, fert aux plaisirs du gros dindon de Nicolet, & s'en dédommage avec le *beau Dupuis*, fauteur, qui a plutôt l'air d'un fort de la halle que d'un danseur.

La *troisième* est sœur de *la France*; elle était folle à lier du *petit Diable*. Il vient de partir en Angleterre. Celui qui se présentera sera bien venu; car il lui en faut, à quelques prix que ce soit. *Desir de fille est un feu qui dévore*.

La *quatrième* est une danseuse qui, avant d'être chez Nicolet, était aux Variétés; elle vivait avec un coupe-jarret & un croc qui lui fit un enfant. *Volange*, le sot *Volange* (car il faut l'être pour s'être conduit comme il l'a fait), a désiré de voir si elle dansait aussi bien au lit qu'au Théâtre. Après lui ce fut un

coëffeur qui s'endetta pour cette belle, & fut contraint de la laisser là, s'apercevant, mais trop tard, qu'il était sa dupe. Après lui, l'avantageux *Ribier* qui, à son tour, lui mangea le peu qu'elle avait, lui donna du mal, la battit, la quitta, & en est toujours aimé. Elle vient de se faire donner quelques meubles par un fleur *le Boffu*, cadet; commis d'un architecte, qui, dit-on, finira par la maltraiter. Voilà une fille bien heureuse.

La *cinquieme*, c'est une petite coquine de la plus jolie figure du monde, donnant de l'amour à qui en veut en prendre, & n'en prenant pour personne. Elle commença par appartenir à un fleur *Neveux*, acteur d'Audinot; elle n'avait alors que douze ans; elle en a maintenant quinze. Ensuite elle coucha avec un libertin nommé *Boudet*, qui l'a mise dans le cas d'aller d'accord avec son cher *Neveux*, consulter le *rob* du fleur *Laffeur*. *Audinot* en devint amoureux: il lui fit meubler un appartement dans le fauxbourg du Temple; mais le petit *fat* de *Mayeur*, toujours à l'affût du nouveau gibier qui se présentait dans ses terres, eut envie d'elle, lui dit, en fit ce qu'il voulait; & *Audinot*, instruit de la conduite de sa *Vénus*, la chassa de son appartement & de son Théâtre. *Nicolet* fut son refuge; elle était jo-



lie; il la reçut à bras ouverts, coucha avec elle environ quinze jours, & la laissa passer au *Chevalier de Séguer*, qui l'entretient assez bien. Elle fut brouillée quelques jours avec lui, par la raison que pendant un voyage qu'il fut forcé de faire; elle lui en fit porter par un Américain, dont elle est maintenant grosse. Mais quel pouvoir les femmes n'ont-elles pas sur nous! Elle parvint à persuader *Séguer* qu'elle lui avait été fidele, que l'enfant est de lui, & il continue de lui faire du bien.

Toutes les autres font en attendant de bonnes fortunes, ou font ce que leur âge peut leur permettre. Celles sur-tout qui ont de jolies mains, ont soin de les faire remarquer aux amateurs.

## CHAPITRE XVI.

### *Des Auteurs.*

#### *Talon.*

CE petit bonhomme est d'une impudence extrême, & a l'air de chercher chaque jour à l'augmenter. Il ferait beaucoup mieux d'employer son tems à s'appliquer à corriger son jeu *roide & maniéré*. C'est sur-tout dans les

momens où il veut copier *Molé* qu'il est détestable *Mayeur*, dans sa préface de son *Elève de la nature*, fait un éloge de *Talon*, qui, je crois, n'est qu'une ironie adroite. Cependant il lui reproche aussi de faire le petit *Molé*. En parlant de *Molé*, voilà son camarade qui vient de faire une belle équipée : comment ce laid b . . . s'est, dit-on, laissé prendre en flagrant-délit avec un jeune homme aux Tuileries. Il est malheureux qu'un garçon d'autant de mérite ait cet abominable défaut. Contraint de s'expatrier, il est passé en Suède, où il fut très-bien accueilli du Roi, qui lui fait une pension de vingt mille livres pour être son lecteur, & l'un des premiers Comédiens de sa troupe. Si c'est ainsi qu'on punit le vice, on le verra bientôt se propager à l'infini.

Mademoiselle *Arnoul*, fertile en bons mots, vient d'en faire un à propos de ce sodomiste histrion, qui est fort plaisant. On s'entretenait de lui & de sa fuite, lorsqu'elle ajouta : *Messieurs, je ne suis point du tout surprise de son départ; voilà tant d'incendies, le pauvre garçon a craint la rôtie*. Une femme de condition, chez laquelle je dinais cette semaine, voulant se faire entendre sur l'éloignement de *Monvel*, dit à quelques personnes qui lui demandaient pourquoi ce Comédien avait fui, répondit,

*c'est qu'on l'accuse d'avoir volé une paire de manchettes , & qu'il est très-sujet à cette espece de friponnerie.* En effet , il y a déjà plusieurs années que *Monvel* jouissant de cette brillante réputation ; il osait même applaudir tout haut à ceux qui montraient le même ridicule dans leurs goûts. Voici un épître qu'il adressa l'année précédente à *Raucour*.

*Epître à une jolie Lesbienne.*

OUI , la plus belle des *Didons* ,  
 Chaste un peu moins que *Pénélope* ,  
 Dans ce pays d'illusions  
 Il n'est rien que nous ne fassions  
 Pour fuir l'ennui qui nous galope !  
 Plumes en l'air , nez en avant ,  
 On court grimpé sur la chimere ,  
 Vers le plaisir qui suit d'autant ,  
 Toujours séduit , toujours enfant.  
 On aime , on plaît à sa maniere ,  
 L'un atteint l'amour pardevant ,  
 L'autre l'attrape par derriere ( 1 ) .  
 Le caprice est ce qui nous meut ,  
 Le diable emporte les scrupules ,  
 Tout le monde a des ridicules ,  
 Mais n'a pas des vices qui veut .  
 Du tiens ne vas pas te défaire ,  
 Dans la Grece on en faisant cas ;

---

( 1 ) Et *Monvel* étoit de ceux-là ,



Et sur le vice on fait, ma chere,  
 Que les Grecs étaient délicats.  
 Dans Rome, encore ville exemplaire,  
*Messaline, Adèle ou Glycere,*  
 Ne t'auraient pas cédé le pas.  
 Jour de débauche & de lumiere,  
 Beaux jours de la corruption,  
 Les petits soupers de *Néron*  
 Auraient bien été ton affaire.  
 Là, point de censeur insolent,  
 Là, cent beautés plus que mondaines,  
 Au corps souple, à l'oeil pétulant,  
 Auraient imité ton talent,  
 Sans t'égaler dans tes fredaines.  
 Saint *Jérôme* cite souvent  
 Le tempérament des *Romains*,  
 Quoiqu'il en soit, au gré du tien,  
 Eduque nos Parisiennes;  
 Il est des excès qu'en tout bien  
 Il faudra que tu leur apprennes;  
 Ceignant le pourpre & le laurier,  
 N'obéis qu'à la fantaisie,  
 Gardes ton effort cavalier,  
 Et ton audace & ton génie,  
 Et cet amour peu familier,  
 De ton costume irrégulier,  
 Tente la bonne compagnie;  
 Montes le matin un coursier  
 D'Angleterre ou d'Andalousie,  
 Aime le soir *Sonecke* ou *Sophie*;  
 Le lendemain viens larmoyer,

Tetant l'urne de *Conélie*,  
 Le parterre a beau guerroyer,  
 Laisser en héros siffler l'envie.  
 Tout va, tout prend, tous nous est bon ;  
 Nous aimons à voir une reine ,  
 En pet-en-l'air , en court jupon ,  
 Beaucoup plus lascive que vaine ,  
 Faire de myrthe une moisson ,  
 Dans ses bras lier sa *Clymene*,  
 Et mettre sans tant de façon ,  
 La cocarde d'un franc-dragon ,  
 Sur l'oreille de *Melpomene*.  
 Va , dans ce siècle du bon ton ,  
 Les mœurs sont une fingerie ,  
 Et la sagesse une folie.  
*Nous sommes libertins à fond ( 1 ) ;*  
 Par nous tu dois être accueillie.  
 L'oubli joyeux de la raison  
 Et un don du ciel qu'on t'envie ,  
 Nargue les fots , cède à tes goûts ,  
 Donnes aux femmes des rendez-vous ,  
 Parles aux hommes philosophie ;  
 N'en aime aucun , trompe-les tous ,  
 Sois gaie , inconstante , ou jolie ,  
 Sur la scène , avec énergie ,  
 Viens , prends le sceptre , asservis-nous ;  
 Tiens le thyrsé dans une orgie ,  
 Et tu n'auras que des jaloux.

Bien des personnes auront pu croire que tous

---

(1) Il savait bien se peindre.

les conseils renfermés dans ces vers ne sont qu'une manière adroite & délicate de fonder les plaisirs, d'épraver *de Raucour* & de *Soulke*. Mais, hélas ! qu'elles se feraient trompées, & auroient mal entrés dans les vues de l'auteur dont on connaît les amours avec *Barachin*, directeur de six Manufactures de porcelaine de Seve. Revenons à notre bateleur. *Talon* commença à jouer la Comédie chez Audinot tout petit, & avec quelqu'intelligence, il passa pour un Phénix. Que le sort de ces enfans précoces est à plaindre ! Ils finissent tous par devenir détestables (1). *Talon* n'a pas démenti cette vérité. Son jeu, autrefois séduisant & naturel, est devenu pesant, maniéré & ennuyeux. Peut-être a-t-il toujours été de même ; mais il était jeune : la jeunesse a bien des droits à l'indulgence. Maintenant qu'il est dans l'âge de la censure, les gentilleses qu'il avait alors ne paraissent que des niaiseries, & ses défauts que ses dix années excusaient, ne sont plus à nos yeux qu'une insuffisance de talent. Qu'il se conserve à ses tréteaux tant qu'il pourra, puis-

---

(1) Le regne de ces enfans est semblable à celui de ces insectes dont parle *Aristote*, qui se forment sur le bord du fleuve *Hypanis*, qui tombe du côté de l'Europe dans le *Pont-Euxin*. Ces insectes ne vivent que l'espace d'un jour ; celui qui meurt à deux heures après-midi, meurt bien âgé, & celui qui va jusqu'au coucher du Soleil, meurt décrépî.



qu'on daigne l'y *supporter* ; car en province il ferait *insupportable*. Ce n'est pas en ricanant & en braillant qu'on joue la bonne Comédie. Je lui conseille aussi de ne pas mener une vie si débordée. Il semble que les gens attachés à ces spectacles , ne se distinguent que par-là.

---

## CHAPITRE XVII.

*Ribié.*

APRÈS avoir joué des gobelets & vendu de l'ouguent , celui-ci est resté quelques années au Théâtre des Associés , dont j'ai parlé ci-dessus , & de-là a pris son vol sur les planches de *Nicolet* , où il a commencé par végéter un an , après lequel il s'est montré assez passable dans quelques rôles de charges. Il est réputé pour un croc & un libertin de tout genre ; sa mise & ses propos le dénotent assez.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Mayeur.*

ON ne peut refuser à celui-ci un peu d'esprit ; il en a montré dans quelques pièces qu'il a fait représenter aux Théâtres d'Audinot & de

Nicolet , chez lequel il est depuis un an , & ou il paraît s'ennuyer beaucoup. Pour libertin & mauvais sujet , il n'est sûrement pas moins que les autres ; mais au moins a-t-il l'art de cacher sa conduite sous une apparence trompeuse. D'ailleurs on doit toujours savoir gré à un jeune homme qui paraît s'occuper à s'instruire. J'ai vu son *Prix de la beauté* , qui annonce ses dispositions. Son *Oiseau de Lubin* , n'est autre chose que *le Rossignol* , Opéra-comique. Ainsi il ne faut pas être grand forcier pour en faire autant. Son *Elève de la nature* , n'est qu'une copie très-imparfaite du *Sauvage apprivoisé* du Théâtre d'Audinot qui lui a fourni ce sujet. Quant à sa qualité d'acteur , s'il a jamais fait quelque chose de prudent & de sage , c'est d'avoir quitté l'emploi des amoureux pour ne jouer que les niais. Il est d'une vérité charmante dans les dernières. (Mais je préférerais toujours Baretta à lui.) Et hors les Pantomimes qu'il vendait avec assez d'intelligence chez Audinot , il n'est pas possible d'être plus mauvais dans les autres rôles. Je ne vois que *Florence* à lui opposer , si toutefois il est permis de comparer un acteur Français à un acteur forain.

Ce qui m'a toujours étonné , c'est de lui voir journellement pour maîtresses les plus jolies

jolies femmes. Cependant mon étonnement devrait cesser en me rappelant le conte de *Joconde* & la folie des femmes de nos jours pour les *magots* & les *singes*.

## CHAPITRE XIX.

### *Le Lievre.*

CE mauvais acteur, qui depuis quinze ans est à ce spectacle, n'a fait chaque jour que devenir plus détestable. Une querelle élevée entre lui & son directeur le contraignit de s'absenter de ces tréteaux pour une année, pendant laquelle il eut assez de protections pour obtenir un ordre de début pour les Italiens. Quelques-uns de ses amis lui conseillèrent, pour son honneur, de n'en point profiter; & c'étaient de vrais amis. Il se vit par ce moyen forcé d'entrer chez Nicolet, & sa femme aux Variétés, voyant qu'ils mouraient de faim, à faire jouer les marionnettes à Versailles & aux foires.

Le lecteur me dispensera de parler des autres, vu que je n'ai pas de tems à perdre. Je me contenterai de dire un mot des sieurs *Placide* & *Pol*, surnommé le *petit Diable*, les premiers qui aient poussé si haut l'art du danseur



de corde; mais autant ces deux vagabonds sont recherchés pour leur talent, autant on fui leur sociéré. Les filles qui d'habitude composent journellement ce spectacle, leur doivent chacune une nuit : ils sont avec elles ce que sont les Officiers de garnison envers les femmes des Bourgeois; tant qu'ils sont dans une Ville, les beautés qui y demeurent leur appartiennent de droit. Ils sont maintenant en Angleterre, où ils ont manqué de se faire lapider. *Placide*, frère de la *Billioni* des Italiens, qui a donné la v..... à Mademoiselle *Lescot* & à la petite *Desbrosses*, eut la bêtise de danser sur la corde devant tous les *godems* assemblés avec un drapeau aux armes de France. Il a fallu qu'ils demandassent pardon, comme fit le beau *Vestris* quelques mois avant pour une circonstance qu'il est inutile de rapporter, puisque tous les Journeaux en ont fait mention, & il en a été quitte, ainsi que son cher camarade, pour quelques coups de bâton.

Si l'on ne connaissait pas ces gens-là pour être des danseurs de corde de Nicolet, on croirait être dans un bois au milieu d'assassins lorsqu'on les rencontre sur les boulevards. Des pantalons, de longues lévites, un large manteau, chapeau rabattu, cheveux retrouffés en natte, & un gros bâton noueux à la main,

voilà la mise de ces Messieurs ; insulter tout le monde , faire tort à ceux à qui ils doivent , bacchanaler chez tous les marchands de vin du rempart , s'y faouler avec des gredins , voilà leur conduite.

## CHAPITRE XX.

### *Café de Crété.*

CE Café situé à côté de Nicolet , est le rendez-vous des seuls acteurs & actrices de ce Théâtre , par la raison que les honnêtes gens voyant ceux qui le composent , rougiraient de s'y attabler. Le comptoir de cette boutique est tenu par madame *Crété* , & sa grande fille qui ne céderait pas volontiers cette place par le plaisir qu'elle trouve à écouter les fadeurs de ceux qui vont lui payer leur dépense ; elle s'est même montrée assez facile à soulager de certains adorateurs qui lui juraient de mourir d'amour pour elle , à ce que dit la chronique scandaleuse. Mais est-ce un crime que d'avoir une ame sensible ?

Sa Mere est une bonne fotte de femme qui voit tout sans s'appercevoir de rien , parce que les soupirans de sa fille vuident toujours de tems en tems quelques bouteilles de biere.

Deux autres fille cadettes attendent l'âge de leur sœur pour faire comme elle. Le mari se ruine chez l'Ambassadeur de Venise, & Mademoiselle *Crété* console son Pere en lui disant que si la maison tari d'argent elle l'augmentera en progéniture.

---

## CHAPITRE XXI.

### *Café de l'Ambigu-comique.*

CHACUN spectele a son café; celui-ci est tenu par un sieur *Fortin*, ci-devant rue Saint-Honoré, & associé d'une certaine Demoiselle *Antoine*, l'être le plus sot & le plus à prétention qui soit sous le ciel. Pendant que je suis à ce chapitre, le lecteur ne sera peut-être pas fâché de connaître quelques détails sur la vie privée du directeur de l'ambigu. J'avais donné, il y a quelques années, sa confession; mais la police m'en ayant réprimandé, je trouve ici le moyen de me venger. Et pourquoi la vindication nous serait-elle étrangere, à nous simples mortels? On dit qu'il faut toujours copier plus haut que soi, &

La vengeance est le plaisir des dieux.



---



---

## CHAPITRE XXII.

*D' Audinot.*

AUDINOT , né en Lorraine de parens pauvres , gardait les vâches de ses voisins pour se faire un petit revenu avec lequel il subsistait , ainsi que ses parens qui cultivaient quelque peu de terre. Mais las de faire un tel métier ; & ayant entendu dire aux vieilles du voisinage qu'on ne faisait jamais fortune dans son pays , proverbe qui s'effectua pour lui par la suite , il partit un beau matin de Lorraine , des sabots au pieds , une paire de souliers dans la poche d'une grande veste de bure , la tête cachée sous un épais bonnet de laine , un mauvais chapeau par-dessus , à la main une gaule qui , appuyée sur son épaule , soutenait un paquet de quelques chemises de toile grise. Il avait alors ce teint frais & vermeille qu'ont nos villageois ; gras , bien portant , un peu hâlé , à la vérité , mais malgré cela d'une figure assez revenante. Quelle différence ! Aujourd'hui maigre , décharné , le teint plombé , les joues enfoncées , un regard hypocrite , un corps qui ne respire , que par le souffle de l'envie , enfin

une existence si éphémère, qu'on croit , en le fixant, voir un spectre animé; avec cela un mouchoir toujours à la bouche pour cacher une levre livide qui distille le mercure, fruit d'une débauche infâme.

Voici les vers que je fis pour mettre au bas de son portrait ressemblant :

Homme d'humeur acariâtre,  
Ton teint de couleur olivâtre,  
Et bien le teint de Lucifer.  
Insigne démon de la sorte,  
Peut tenir tête à la cohorte,  
De tous ces histrions d'enfer.

Lorsqu'il fut arrivé à Paris, son premier soin fut d'aller trouver un de ses freres qui tenait une boutique de perruquier au Fauxbourg Saint Honoré. Ce frere, bon & humain (il en fut bien récompensé), le reçut à bras ouverts, le logea, & lui fit apprendre son métier. *Audinot*, qui alors ne cherchait qu'à bien faire, se donna tout entier à son art, & au bout de quelques mois il parvint à savoir faire une boucle assez proprement. On lui apprit de plus à mettre des papillotes, à raser, & en moins d'un an *Audinot* se vit en état de friser & barbifier tous les porteurs-d'eau du quartier. Glorieux de son avancement, il hasarda de coëffer quel-

ques médiocres pratiques qui venaient à la boutique de son frere. Son premier essai se fit sur un garçon de Théâtre de l'*Opéra comique*. Il le coupa par fois en le rasant ; mais devenu plus au fait , il parvint à le contenter si bien , que ce valet de Théâtre enchanté lui promit de lui rendre service dans l'occasion. Depuis ce moment ils furent les meilleurs amis du monde.

*Audinot* , qui en gardant ses vaches s'amusait à chanter à tort & à travers pour tuer le tems , s'escriyait un jour dans sa soupenette , quand le valet de Théâtre vint se faire donner un coup de peigne par son cher ami *Audinot* , & lui apprendre qu'il avait parlé à un acteur de leur Théâtre , qui venait de renvoyer son perruquier , pour lui faire avoir sa pratique. En effet , le surlendemain il vint le chercher pour le présenter à l'acteur en question. *Audinot* parut devant lui courbé , le chapeau à la main. Notre acteur , *manant* à son ordinaire , ne daigne pas seulement jeter un regard sur le nouveau *frater* ; il lui fait passer son peignoir , & lui dit fort brusquement ( comme fait *Audinot* aujourd'hui ; *allons , coëffez-moi*. *Audinot* ayant pris son peigne , se mit en devoir ; mais encore gauche pour une pareille tête , il manqua de ne pouvoir achever son accommodage. Intimidé par les *ô le fort ! le*



*mal-adroit* ! dont le gratifiait notre acteur à chaque coup de poigne qu'il lui donnait , à la fin parvenu à le finir de son mieux , mais très-mal , il demanda avec tant d'instances la permission de revenir , que l'acteur le lui permit , en lui recommandant sur-tout de se défaire de sa mal-adresse. *Audiot* satisfait ne fait qu'un saut de cette maison dans la boutique de son frere , à qui il conte sa bonne fortune. Un matin , qu'en attendant le lever du comédien il s'amusait dans son antichambre à chanter un air lorrain , l'acteur l'entend , le fait entrer , & tandis qu'il l'acomode lui demande s'il serait content de cultiver sa voix. *Audiot* répond qu'oui , mais que ses moyens ne le lui permettent pas. L'acteur satisfait de sa réponse , en fait la dépense , & bientôt *Audiot* se trouva en état de remplir un rôle. On le fit débiter , il fut assez mal accueilli , mais on s'accoutuma à le voir. Le feu Prince de Conti , l'ayant pris en amitié , le fit jouer dans la troupe de Versailles , de-là à l'Isle-Adam , à Bordeaux , & de-là aux Italiens , où il eut bien de la peine à être souffert. Un jour qu'il jouait le *Tonnelier* ( 1 ) , on le siffla si

---

( 1 ) Il s'attribue cette piece ; mais je connais *Qu'é-  
tant* , l'auteur du *Maréchal* , & *Rigarde* , maître de mu-  
sique , qui s'en disent les auteurs.

fort qu'il ne put sortir du Tonneau. Le lendemain , son frere ayant distribué cinquante billets de parterre à ses amis , on l'applaudit , & petit à petit , affectant à la Scene un air soumis & respectueux , on le souffrit. Il parvint même à se faire beaucoup aimer dans les rôles de *Savetiers*. C'est dans ce tems qu'il fit connaissance avec cette femme *la Prairie* , qui , quoique mariée , accorda ses faveurs à *Audinot*. Il eut d'elle deux filles , dont l'une entretenue par le Prince Soubise , & l'autre à l'Opéra. La premiere de ces filles fut baptisée sous le nom de *la Prairie* , pere absent. Il faut remarquer que cette femme ne vivait plus avec son mari qui l'avait abandonné à sa mauvaise conduite. Pour la seconde , on la baptisa en présence d'*Audinot* qui lui donna son nom , se disant l'époux de *la Prairie* , ce qui lui suscita le Procès qu'il vient d'avoir , & où il a succombé. Voici une copie de l'arrêt qui le condamne , & qui , pour soixante mille livres , ne fût affiché que dans la cour du Palais.



SENTENCE RENDUE EN LA CHAMBRE DU  
CONSEIL DU CHATELET.

*Extrait des Registres du greffe du Châtelet de  
Paris, du 19 Janvier 1776.*

Le Procureur du Roi demandeur & accusateur.  
Nicolas-Médard Audinot, maître de spectacle de l'Ambigu-comique aux Boulevards du Temple.

Et Françoise Cailloux, veuve de Richard Calame, dit la Prairie, Architecte à Nancy, défendeurs & accusés.

„ Nous par délibération du Conseil, oui  
„ sur ce le Procureur du Roi, déclarons les  
„ dits Nicolas-Médard Audinot, & Françoise  
„ Cailloux, veuve Calame dit la Prairie, due-  
„ ment atteints & convaincus; savoir, ledit Ni-  
„ colas-Médard Audinot d'avoir pris faussement  
„ & notoirement tant du vivant du sieur Ca-  
„ lame, mari de ladite Françoise Cailloux, que  
„ depuis son décès, la qualité d'époux de la-  
„ dite Françoise Cailloux, désignés dans au-  
„ cuns actes mentionnés au Procès, tantôt  
„ sous ses véritables noms de Françoise Cail-  
„ loux, tantôt sous les noms supposés de Fran-  
„ çoise Dubois, & d'avoir fait passer publi-  
„ quement pour sa femme ladite Françoise



„ Cailloux, & ladite Françoise Cailloux d'a-  
 „ voir pareillement déguisé ses véritables noms  
 „ de fille & de femme, tant du vivant que  
 „ depuis le décès dudit Calame son mari, &  
 „ de s'être fait passer publiquement pour fem-  
 „ me dudit Nicolas-Médard Audinot, ainsi  
 „ qu'il est mentionné au Procès : pour répara-  
 „ tion les condamnons à faire amende hono-  
 „ rable en la chambre du Conseil en présence  
 „ des juges, & là étant à genoux, & ledit  
 „ Nicolas-Médard Audinot nue tête, dire &  
 „ déclarer chacun à haute & intelligible voix,  
 „ que témérairement & comme mal-avisés, ils  
 „ ont; savoir ledit Nicolas-Médard Audinot,  
 „ pris faussement & notoirement, tant du vi-  
 „ vant du sieur Calame, mari de ladit Fran-  
 „ coise Cailloux, que depuis son décès, la  
 „ qualité d'époux de ladite Françoise Cailloux,  
 „ & de ce qu'il l'a fait passer publiquement  
 „ pour sa femme, & ladite Françoise Cailloux,  
 „ veuve Calame, d'avoir pareillement déguisé  
 „ ses véritables noms de fille & de femme,  
 „ tant du vivant que depuis le décès dudit  
 „ Calame son mari, & de s'être fait passer pu-  
 „ bliquement pour femme dudit Nicolas-Mé-  
 „ dard Audinot; dont ils se repentent & de-  
 „ mandent pardon à Dieu, au Roi & à la Justi-  
 „ ce, les condamnons chacun à trois livres

„ d'amende envers le Roi , à prendre sur leurs  
 „ biens : & pour l'exécution des présentes or-  
 „ donnons que lesdits Nicolas-Médard Audi-  
 „ not & François Cailloux, veuve Calame ,  
 „ passeront à l'instant les guichets de la prison  
 „ du grand Châtelet , pour y être écroués à la  
 „ requête du procureur du Roi , par Gilles ,  
 „ huissier audiencier de service. Et en ce qui  
 „ concerne la requête dudit Nicolas-Médard  
 „ Audinot, afin de réformation des actes y  
 „ mentionnés, disons qu'il sera sursis actes  
 „ fait droit sur ladite requête , & qu'à la re-  
 „ quête du Procureur du Roi , les parens &  
 „ amis de la mineure Joseph-Eusalie seront  
 „ convoqués en l'hôtel de M. le Lieutenant  
 „ Civil au premier jour , pour donner leur avis  
 „ sur le contenu en ladite requête qui leur  
 „ sera communiquée , pour sur le Procès-ver-  
 „ bal qui en sera dressé , être ordonné ce qu'il  
 „ appartiendra : à la diligence du Procureur du  
 „ Roi imprimée & affiché dans tous les lieux  
 „ & carrefours accoutumés de la Ville & Faux-  
 „ bourgs de Paris , & par tout où besoin sera.

„ Jugé le 19 Janvier 1776 , par M<sup>re</sup> Denis  
 „ François Augsand'Alleray, Chevalier, Com-  
 „ te de Maillis , Seigneur de Bazoches, Con-  
 „ dé , Saint-Libiere , & autres lieux , Seigneur  
 „ Patron de Vaugifan-lès-Paris, Conseiller du

„ Roi

„ Roi en ses Conseils, honoraire en sa Cour  
 „ de Parlement, ancien Procureur-général de  
 „ S. M. en son Grand-Conseil, Lieutenant ci-  
 „ vil de la Ville, Prévôté & Vicomté de Pa-  
 „ ris; M. Petit de la Houville, Lieutenant  
 „ particulier du Châtelet, & MM. Groisier de  
 „ Boulieu, Roufflot, Bourou de Clayes,  
 „ Audeau, Marion, de Martartis, rapporteur,  
 „ Boucher d'Argis, de Caze & Saseaud, Con-  
 „ seillers audit Châtelet.

„ Ensuite de la minute des présentes est écrit  
 „ ce qui suit : & à l'instant nous Greffier du  
 „ Châtelet souffignés sommes transportés ès pri-  
 „ sons du grand Châtelet, où étant entre les  
 „ deux guichets comme lieu de liberté, y avons  
 „ mandé & fait venir ledit Nicolas-Médard  
 „ Audinot, auquel avons fait lecture de la sen-  
 „ tence ci-dessus, après laquelle lecture ledit  
 „ Audinot nous a requis & demandé le délai  
 „ de vingt-quatre heures pour se consulter, &  
 „ a signé avec nous greffier susdit. Ainsi signé  
 „ Audinot, & Bourgoin, greffier.

„ Au même instant ayant fait venir ladite  
 „ Françoise Cailloux entre lesdits deux gui-  
 „ chets, nous avons fait lecture de ladite sen-  
 „ tence à ladite Cailloux, veuve Calame; après  
 „ ladite lecture, ladite Cailloux a déclaré qu'elle  
 „ demandait vingt-quatre heures pour pren-



„ dre un parti, & a signé avec nous greffier  
 „ susdit. Ainsi signé sur la minute Cailloux &  
 „ Bourgoin.

„ Et le Samedi 20 Janvier, dix heures du  
 „ matin, nous greffier susdit sommes transpor-  
 „ tées esdites prison du grand Châtelet, & étant  
 „ entre les deux guichets comme lieu de li-  
 „ berté, y avons fait venir ledit Audinot, le-  
 „ quel a déclaré qu'il acquiesçait à la sentence,  
 „ & a signé avec nous greffier soussigné. Ainsi  
 „ signé Audinot & Bourgoin.

„ Au même instant nous avons fait venir  
 „ entre lesdits deux guichers ladite Cailloux,  
 „ laquelle nous a déclaré qu'elle acquiesçait à  
 „ ladite sentence, & a signé avec nous greffier.  
 „ Ainsi signé sur la minute Cailloux & Bourgoin.

„ Et ledit jour 20 Janvier, onze heures du  
 „ matin, lesdits Nicolas-Médard Audinot &  
 „ Françoise Cailloux, veuve Calame dit la Prai-  
 „ rie, ayant été mandés desdites prisons, & fait  
 „ entrer en la chambre du Conseil, étant à  
 „ genoux, ledit Audinot nue tête, lesdits Au-  
 „ dinot & Françoise Cailloux ont fait l'amende  
 „ honorable en présence des juges ordonnés par  
 „ la Sentence ci-dessus, & se sont retirés; dont  
 „ & de quoi nous greffier du Châtelet soussigné  
 „ avons fait & dressé ce présent Procès-verbal,  
 „ pour servir & valoir ce que de raison, &

„ avons signé. Ainsi signé Bourgoïn sur la minute des présentes.

„ Signé , MOREAU , greffier. “

Quoique *Audinot* vécut avec cette femme , cela ne l'empêchait pas d'en fréquenter d'autres , tant son cœur était enclin à la débauche. Au bout de quelques années passées aux Italiens , se voyant utile , il en profita pour exiger de l'augmentation ; car il n'était qu'à pension. Les comédiens tinrent un comité , dans lequel ayant agité la demande d'*Audinot* , elle fut unanimement rejetée. Voyant cela , il prit le parti de se retirer , & avec quelque argent , & ce que le Prince de Conti lui avança , de concert avec un nommé *Arnould* , qui jadis était menuisier , homme fin & rusé dont il avait fait la connoissance à l'Isle-Adam , il monta une troupe de Comédiens de bois , sous la protection du prince de Conti ( 1 ). Chacun d'eux représentait un acteur des Italiens. *Arnould* lui rabota par-ci par-là quelques phrases dont il forma une petite piece qu'on fit apprendre à des hommes qui parlaient pour ces Comédiens. Dans ce tems était la foire Saint-Germain. *Gaudon* ,

---

( 1 ) On dit que ce Seigneur lui étoit très-attaché , parce qu'il lui avait procuré & lui procurait encore les plus jolies femmes qu'il connaissait.

jadis fameux *Arlequin*, y tenait une Salle de marionnettes. *Audinot* obtint d'en faire bâtir une au-dessus de celle de *Gandon*, & y fit jouer ses acteurs. Ayant retrouvé un nommé *Moreau*, musicien aux Italiens, qui avait un fils, petit enfant âgé de quinze ans, de la hauteur de dix-huit pouces au plus, il engagea *Moreau* à lui donner son fils pour le faire jouer avec polichinel. Le Pere y consentit volontiers, & le petit *Moreau*, qui ayant été à portée de voir souvent le charmant *Carlin*, en avait retenu la maniere de jouer & quelques gestes, s'acquitta de ce personnage aux souhaits de tous les spectateurs. *Audinot* joignit à ce petit bonhomme sa fille, & deux autres, nommées *Columbe*, dont l'ainée maintenant au Théâtre de la rue Mont-Consail, se distingue par son libertinage. Ce petit spectacle fit venir le monde en affluence; ce qui mit le directeur en état, à la fin de cette foire, de faire construire une Salle sur le Boulevard du Temple, où, rassemblant plusieurs enfans, il donne des Pantomimes & des ballets dont le sieur *Ferrere* était le compositeur. On distribuait des annonces à tous les passans, ce qui attirait nombre de curieux : il ouvrit sa nouvelle Salle par une Pantomime intitulée : *Acis & Galathée*, précédée d'une piece de Comédiens de



bois, appelée le *Retour de Polichinel de l'autre monde*. Il avait si bien trouvé le moyen avec ses acteurs de bois de ridiculiser ceux des Italiens, que son Spectacle ne désemplissait pas. *Arnould* lui fabrika encore quelques piéces, le nombre des enfans se multiplia, & il parvint à ne plus avoir que des acteurs naturels; mais qui étaient la plupart plus bambouches que ceux de bois. Ceux qui lui attirerent le plus de monde, étaient la petite *Henriette*, *Talon l'ainé*, *Bordier*, & le petit *Moreau Duparc*, aujourd'hui fille entretenue, dansait & faisait des accessoires; *Fanfan*, *Cléophile*, *Tonton*, *Durand*, *Chelard*, *Rouffseau*, &c. tous ces enfans employés à propos ne laissaient pas que d'amuser. En 1772, il fit rebâtir sa Salle, & y joignit un corridor qui donnait de la rue basse dans une loge grillée, où le feu Prince de Conti se rendait sans être aperçu. Dès qu'*Audiot* était averti que le Prince venait d'arriver, il prenait la plus jolie de ses actrices, & la menait à Monseigneur qu'il laissait tête-à-tête avec elle.

Plusieurs de ces complaisances lui valurent de quoi remonter *sa belle au bois dormant*. Dans ce tems, une petite fille nommée *Manonquarré*, qui venait d'entrer chez *Nicolet*, parce qu'elle était trop grande pour rester à

son Théâtre , lui amenait de tems en tems *Jeannette* , joli minois , appartenant à des parens dans la dernière des misères. Sa mere blanchissait des bas , elle les racommodait , & son Pere était Commis à une barriere. La petite *Manon* leur avait fait avoir la pratique d'*Audinot* , & comme *Jeannette* était un morceau friand pour lui , il l'engageait toujours à lui rapporter elle-même l'ouvrage qu'il lui donnoit à faire ; il la retenait même quelquefois à dîner avec sa conductrice. Mais allons au fait. Devenu amoureux d'elle , il résolut d'en jouir à quelque prix que ce fût. Pour cet effet , il mit en usage argent , prières , protestations , & reussit. *Audinot* , enchanté de ce pucelage , fut bientôt troublé dans sa joie. La petite fille avait tout dit à ses parens ; ils vinrent l'accuser d'avoir abusé de l'innocence de leur fille. Craignant que cette affaire eût de mauvaises suites , il les rassura en jurant que son intention était de lui faire un fort heureux ; & joignant les actions aux paroles , il remit à la Mere une somme assez forte pour la mettre en état de vivre sans son méier de blanchisseuse , fit recevoir le Pere dans la connétablie , & mit la petite fille dans un joli appartement qu'il lui loua au Marais , dans lequel il allait la voir tous les jours. Un soir étant arrivé de meilleure heure qu'à son ordinaire , il fut fort étonné de trou-

ver un galant tête-à-tête avec son innocente *Jeanette*. Son premier mouvement fut de crier & de s'exhaler en reproches contre sa belle : mais le nouveau Mars ( *Monvillé* , c'est son nom ) quittant un moment le sein de sa Vénus pour s'emparer de sa canne , en frotta rudement le dos d' *Audiot* qui descendit l'escalier quatre à quatre , aussi confus & aussi désespéré que *Candine* lorsqu'il reçut les coups de pieds au cul du Baron de *Thunder-ten-Tronch* , pour avoir embrassé sa *Cunegonde* derrière un paravent. Remis un peu de cette cruelle catastrophe , *Audiot* alla faire de réprimandes aux parens de *Jeanette* sur une conduite aussi affreuse. Mais eux d'accord avec leur fille , appaisèrent la chose , & *Audiot* plus amoureux que jamais , la prit chez lui pour éviter de pareilles scènes. Alors tout alla à merveille pendant deux ou trois mois ; mais le diable qui s'en mêlait se préparait encore à désoler notre bateleur. Un certain *Dumoulin* , maquereau de profession , ayant par malheur apperçu *Jeannette* qui un jour d'été jonait au volant dans la cour d' *Audiot* , dit à *Thourin* , son concierge , ah ! ah ! voilà une petite à qui j'ai fait gagner hier vingt-cinq louis. *Thourin* n'eut rien de plus pressé que d'aller divulguer cette nouvelle à son maître , qui en fut indigné , au point qu'il voulut à l'in-



stant parler à ce *Dumoulin*, qui le désespéra davantage en lui affirmant la chose, ajoutant que ce n'était pas la première fois qu'il lui faisoit gagner de l'or. *Jeannette* subit le même soir la plus forte remontrance ; mais humiliée de ce qu'un magot qu'elle ne pouvant souffrir lui parlât de la sorte, elle voulut le quitter sur le champ, disant qu'un objet si hideux & si brutal n'était pas fait pour captiver une jolie fille comme elle. Quel propos, dit *Audinot* anéanti, en s'écriant avec *Térence*, ô *Jupiter ! hancce ne vilam ! hosce mores ! hanc dementiam !* Une petite fille, qui, il y avait à peine un an, était dans la fange d'où il l'avait tirée, parler de la sorte à son bienfaiteur ! Rien ne pouvait le faire revenir de son étonnement ; la dernière réflexion qui lui vint, fut de l'amener dans une maison qu'il venait de louer à *Meunil-Montant*. Il amena avec lui *Madame Durand* & ses deux filles ; elles essayèrent de détourner *Jeannette* de sa résolution ; mais ce fut avec bien de la peine qu'elles obtinrent qu'elle resterait encore quelques jours à la campagne. *Audinot* étant monté dans sa chambre pour la prier de faire la paix, reçut un chandelier par la tête qui lui fit ressouvenir long-temps des caresses de sa *dulcinée*. Le tout à la fin se calma, & *Audinot* l'épousa. Au bout de trois ans,

voyant les desirs de son époux témoigner d'avoir un enfant, elle s'en fit faire un par le Marquis de *Perfan*. Aujourd'hui c'est le fils de *Vernet*, peintre, qui partage les faveurs de cette belle, qui ne l'est pas trop.

On s'est souvent égayé sur le compte d'*Audinot*. Voici une excellente épigramme que le souffleur de son Spectacle, nommé *Dervilly*, fit courir lorsque le feu prit à trente-deux boutiques de la foire S. Ovide, & épargna la loge d'*Audinot*.

Tu dois du fort admirer l'indulgence,

Qui de te bien servir semble se faire un jeu.

Jadis il enleva ton corps à la potence,

Et par un reste de clémence.

Il préserve aujourd'hui ton Spectacle du feu.

Une Société Bourgeoise ayant déterminé de jouer sur le Théâtre d'*Audinot*, la *Partie de chasse de Henri IV*, pour la fête de sa femme, *Audinot*, toujours rempli des appas de sa *Jeanette*, oublia de faire servir un repas pour recevoir *Henri* chez le fermier *Michau*, & même de donner du vin. *Michel*, cuisinier de notre baladin, à qui l'on s'en plaignit, avoua que son maître lui avait dit : *Ne sont-ils pas trop heureux de jouer devant moi & sur mon Théâtre, sans leur donner encore mon souper & mon vin ?* Le frere *Debarré*, qui jouait *Richard* dans cet-

te piece, piqué du procédé & du propos d'*Audinot*, lui envoya ces couplets qui coururent.

Air : *Du haut en bas.*

Dans un tonneau  
Saint Nicolas ( 1 ) fit un miracle,  
Dans un tonneau,  
Il tira trois enfans de l'eau ;  
A ton saint tu deviens contraire ;  
Car aux acteurs tu voudrais faire  
Boire de l'eau.

Garde ton eau,  
Pour laver le cul de Jeannette,  
Garde ton eau,  
Pour tâcher de blanchir sa peau :  
Il en faut aussi pour ta famille.  
Garde ton eau.

Voici encore des vers qui prouvent combien *Audinot* se fait haïr de tout le monde. Ayant résolu de vendre son Spectacle , un sieur *Long-champs* , qui avait presque conclu avec lui , faisait distribuer à chaque acteur l'avis suivant :

„ Ceux des sujets de M. *Audinot* qui vou-  
„ dront s'engager avec les acquéreurs de son  
„ spectacle, sont priés de faire leur proposition

---

( 1 ) Il s'appelle *Nicolas-Médard Audinot*.



„ au sieur *Beaubourg* (1), logé quarré Saint-Martin, maison , &c. “

Un nommé *Radet*, Peintre, à cette heureuse nouvelle, composa ces vers qu'il envoya à chaque pensionnaire d'*Audinot*.

*Aux Acteurs de l'Ambigu-comique.*

JEUNES élèves de Thalie,  
De Terpsichore aimables favoris,  
Enfans chéris de Polymnie,

Vous qui suivant les jeux, les graces & les ris,  
Dont les talens naissans enchantent tout Paris,  
Mais dont un souffle impur empoisonne la vie,  
Respirez désormais un air salubre & doux;

Qu'au plaisir votre ame se livre,  
Le ciel a vu vos pleurs, il prend pitié de vous;  
Du perfide *Audinot* sa bonté vous délivre.  
Ce monstre impérieux est enfin aux abois;

Enfin son front fouillé de crimes,  
Rougit pour la première fois.

Las de persécuter d'innocentes victimes,  
Il va cacher sa rage & sa fureur.

Où fuira-t-il, & dans quels autres sombres  
Croit-il ensevelir tant de honte & d'horreur?

Rochers affreux, épaissez vos ombres,  
Et cachez-nous cet objet de terreur.

O vous qu'il outragea, vous dont la vigilance,  
L'étude, le travail ont fait son existence,

( 1 ) Acteur des Variétés.

Oubliez aujourd'hui ses coupables forfaits,  
 Que la pitié, qu'il ne connut jamais,  
 Soit contre lui votre unique vengeance.  
 Déjà vous recevez le prix de la clémence,  
 Un nouveau jour brille pour vous.  
 Un mortel éclairé, *Longchamps*, tendre & sensible,  
 Va faire le bonheur de tous.  
 Il ne fera point un maître inflexible,  
 Injuste, rigoureux. Vous trouverez en lui  
 Votre soutien & votre appui;  
 Il n'aura point ce ton sévère,  
 Qui loin d'enhardir le talent,  
 L'empêche d'éclorre souvent,  
 De ses leçons banissant la colere,  
 C'est comme ami qu'il vous corrigera,  
 C'est comme ami qu'il récompensera.  
 Bénissez à jamais ce jour deux fois prospere,  
 Vous perdez un tyran, vous retrouvez un pere.

*Audinot* rougissant de colere à la lecture de ces vers, dit avec David : *Vindicta mihi retribuem*. Mais il n'a pas tenu sa parole : car il vient de donner successivement le *Pauvre voyageur*, les *Petites maisons de l'amour*, & les *Audiences à la mode*, trois pièces de *Radet*, qui sont de bien médiocres productions.



---



---

## CHAPITRE XXIII.

### *Ambigu-comique.*

CE Spectacle ferait assez agréable , si le directeur voulait employer le goût qu'il a sans contredit , & qu'on ne peut lui contester ; mais il laisse le soin de le conduire à cet *Arnould* , dont j'ai parlé ci-dessus , & qui , loin de le faire fructifier , voudrait en voir la chute pour s'emparer du privilege. *Audinot* est un prince qui passe six mois de l'année à la campagne , & ce n'est pas ainsi qu'on acquiert la bienveillance du public ; il ne lui offre que des drogues , des ordures , qui le font déserter de chez lui. Avec cela il laisse aller ses meilleurs acteurs. *Mayeur* lui était très-nécessaire ; il n'est tenu , dit-on , avec lui à vingt-cinq louis , & en a pris quatre pour le remplacer. Il ne s'en est fallu de rien qu'il ne renvoyât *Bordier* , qui fait tous les plaisirs de ce Théâtre.

*Masson* , qui vient de débiter aux Italiens , a avancé ce moment. Ennuyé des mauvais procédés de ce manant , qui , à ceux qui ont la bonté de lui représenter qu'il faudrait telle chose pour amener le public , a l'insolence de répondre :



*s'il n'est pas content , qu'il ne revienne pas.*  
*Quelle impudence !*

Quelques personnes me diront peut-être que je suis bien acharné contre *Audinot*, que je l'avili ; je leur répondrai : mon homme ne craint point le blâme , *il s'est fait un front qui ne rougit jamais*. Et , comme disait *Diogene* le cynique à ses amis qui refusaient de jeter son corps au milieu des champs sans l'inhumer , en lui alléguant qu'il serait exposé aux oiseaux , & aux bêtes : *mettez auprès de moi un bâton pour les chasser*. Eh , comment les chasser , ajoutaient-ils , puisque vous ne les sentirez pas ? *Si je ne les sens pas* , répart *Diogene* , *quel mal donc me feront-ils en me dévorant ?*

## C H A P I T R E   X X I V .

*De quelques acteurs & actrices de ce Spectacle.*

*Fanum habet in cornu , lunge fuge. Dummodo risum excutiat sibi , non hic cuiquam parcat amico.*

**V**OILA ce que beaucoup de gens vont dire de moi après avoir lu cette brochure. Je m'y attends bien ; mais ceux qui me connaissent , leur répondront avec *Horace* : N'ayez contre lui aucune haine , *ille , velut , sedis arcana soda-*

*libus olim credebat libris*, & que *Boileau* a si bien rendu par ce vers :

Il confie au papier les secrets de son cœur.

Oui, tout ce que je dis ici n'est point, je vous assure, dicté par la partialité ni la méchanceté. *César* vint, vit & vainquit ; moi, je vins, je vis & j'écrivis.

Il n'y a rien de remarquable en femmes à ce Théâtre que *Julie*, *Fiatte*, *Rouffseau*, & *Lotte*, en hommes que *Bordier* & *Bithemer*. Je ne dirai qu'un mot de chacun d'eux.

*Julie* est une charmante petite coquine, dont il serait difficile de nombrer les amoureux & les entreteneurs ; elle ne s'attache pas plus à l'un qu'à l'autre ; le nouveau seul lui plaît : & à chaque réprimande qu'on lui fait sur cette légèreté qui, à coup sûr, ne tourne point à son profit, voilà son refrain :

*Déformais je serai sage,  
Encore celui-là.*

Laiſſons-la donc changer d'amant comme de robes nouvelles, & voyons *Fiatte*. Un croc, *Dumenil*, chacun le connaît pour tel, lui fit un enfant ; de son côté contracta des dettes, fut enfermé au Fort-l'Evêque, trouva le moyen de s'évader de cette maison, & est maintenant re-

fugie au Temple, où *Fiatte* le soutient avec ce que lui donne *Alison*, Maître-d'Hôtel du Maréchal de Duras.

*Manette Rousseau* perdit son pucelage avec un bâtard du feu Marquis de *Marigni*, qui, par sa mauvaise conduite, s'étant fait enfermer, *Manette*, en son absence, prit un nommé *Magneu*, Officier des gardes Suisses, qui s'endetta pour elle au point qu'il est à son tour en lieu de sûreté, pour lui donner le loisir d'arranger ses affaires. Le petit *Marigni* vient de reparaître, rien ne l'empêchait de rentrer dans ses droits; il y rentra, mais qu'il les trouva agrandis !

La Mere de cette petite a une singuliere manie. Ne voulant point paraître avoir quelqu'un qui entretienne sa fille, ceux qui vont chez elle n'ont l'air d'y entrer qu'en qualité d'adorateurs, & recevant d'eux par-ci par-là quelques cadeaux, sans tirer à conséquence, la petite fille s'évade au jardin, l'amant la suit, la Mere ferme les yeux.... Un moment après, Madame *Rousseau* appelle *Manette* : *Que faites-vous dans le jardin, Mademoiselle ? -- Maman, je cueillais des cerises. -- A la bonne heure. L'amant enchanté croit avoir joui de sa beauté à l'insu de sa Mere. Quel plaisir pour lui ! Ah, le nigaud ! Mais combien la Mere Rousseau en a fait ainsi, sans avoir l'air de consentir à rien.*



*Lolotte Delaire* commença par figurer dans les Ballets d'*Audinot*, ensuite entra aux élèves de l'Opéra. J'ai dit comme on y payait, & il faut vivre. *Deshayes*, son maître à danser, l'engagea aux Français; mais à ce Théâtre l'on ne fait pas autant de connaissances qu'aux Boulevards; elle ne s'en apperçut que trop, & revint chez *Audinot*. Ce dernier paya pour avoir sa rose: il le crut, tant mieux pour lui. Le Comte *Edimbourg*, connu par son procès avec le Marquis de la Riviere, paya aussi pour avoir sa jeune rose, mais si *Audinot* l'eut épanouie, jugez comme celui-ci la trouva. Elle attrapa au Théâtre Français ceux qu'elle put, je ne l'ai pas suivie si loin; mais je fais que depuis qu'elle est retournée aux tréteaux, elle couche avec son coëffeur.

A force de marcher en arriere, nous voici arrivés à MM. *Bordier* & *Bithemer*. Le beau but ! Comment entamer cet article ? Je voudrois pouvoir dire du bien, je ne trouve qu'à dire le contraire. Et comment ferai-je autrement ? Jugez-moi, lecteur. Le premier est un libertin, un rouleur de nuit, un riboteur, qui doit à Dieu & au diable. Le second est un mignon qui par paresse se laisse entretenir par un nommé le *Prieur*, gâinier du Roi, qui se fert de lui comme *Villette* se servait du beau *Dansay*, que *Voltaire* a chanté. Vous voyez

bien , benin lecteur , qu'il vaut mieux tirer un rideau épais sur ces objets , que de les montrer au grand jour. N'est-ce pas un acte de bienfaisance de ma part ?

Quant à leur talent dramatique , je ne puis parler que de *Bordier* ; encore se livre-t-il tant à la charge , que je ne désespere pas , que ne pouvant être reçu dans aucune province , il finisse par jouer sur les tonneaux des associés.

*Et finis coronat opus.*

## CHAPITRE XXV.

### *Des Variétés amusantes*

**J**E voudrais bien qu'on supprimât cette fausse épithète , & ce titre qui ne convient point du tout à ce Théâtre , où on ne donne toujours que la même chose. Il irait beaucoup mieux à *Nicolet*. Voilà donc le premier défaut de ce spectacle. Le second c'est qu'il est rédigé par les trois frères *Malter* : *Malter* l'aîné est un danseur en double à l'Opéra ; c'est un begue qui ne peut dire un mot sans savoir ce qu'il dit. Le second est un nommé *Hamoir* ; c'est un cabrioleur de Province , qui serait mieux placé en voltigeant sur la corde de *Nicolet* , qu'il ne l'est dans les détestables ballets

qu'il a la fureur de décomposer. Le troisieme, aussi appellé *Hamoir*, est un petit bancalle, ci-devant garçon tailleur, qui veut aujourd'hui faire la musique des pièces que l'on donne aux Variétés, & qui, par la complaisance de ses freres, est souvent cause de la chute de ces pièces. Le *spirituel* associé qu'ont ces Messieurs, est un certain *Mercier*, qui quitta son emploi de mesureur de charbon pour être directeur. Voilà les dignes objets qui gouvernent ce spectacle qu'avait établi l'*Ecluse*; voilà ceux qui jugent des pièces qu'on représente chaque jour. Jugez, lecteur, du goût qui doit regner à ce Théâtre, comment on peut y aller. C'est le pendant d'une mauvaise comédie Bourgeoise. Mais consolons-nous, ils doivent plus qu'ils n'ont vaillant : ainsi ils seront bientôt contraints à fermer.

## CHAPITRE XXVI.

### Des principaux farceurs de ces Tréteaux.

#### *Mademoiselle le Prieur*

LE Philosophe se rend utile a sa patrie en publiant ses réflexions, le militaire expose sa vie pour servir son Roi, le poëte se fait admirer en chantant les actions mémorables de nos



héros, le Peintre en les retraçant à la Postérité, &c. &c. &c. Mademoiselle *le Prieur*, frappée de ces exemples, voulut aussi être de quelque utilité à son pays, en procurant à ces habitans le plaisir de l'amour; ce fut dans une maison élégante & commode que quatre filles complaisantes, & choisies par elle, se chargeaient de cette agréable occupation, dont le bénéfice était pour *la Prieure*. Mais s'étant dégoûtée de ce métier, dans lequel elle ne faisait presque plus rien, elle partit en Province, où, n'étant pas plus heureuse qu'à Paris, elle essaya de jouer la Comédie. Comme elle y fut huée, ne sachant plus quel parti prendre, elle apprit que l'*Ecluse* formait une troupe. Elle s'habilla avec le peu de hardes qui lui restaient, & alla se présenter à ce directeur forain, qui, ayant besoin de sujets, le retint, sauf à la renvoyer si elle déplaissait. Mais comme l'*Ecluse* était un paillard, & que *la Prieure* se ressouvenait encore de la demeure de quelques concubines de sa connaissance, elle se vit bientôt sa meilleure amie, & resta à son Théâtre. Après lui, les *Malter* voyant que le public la voyait avec assez de plaisir dans les rôles ridicules, ils la gardèrent. Pendant ce tems, elle s'amouracha du fat & sot *Labussiere*, qui venait de débiter aux Italiens, où il avait été sifflé. Elle lui offrit son lit, &

la moitié de ses appointemens. Comme il en avait grand besoin , il oublia la laideur de la femme pour ne penser qu'à son argent ; mais forcé de se sauver un beau matin en Province, pour éviter la poursuite de ses créanciers, *la Prieure* fut assez folle pour vouloir le suivre, sans s'embarasser du devoir qu'elle avait à remplir envers le public ; ce qui la fit séquestrer huit jours au Fort-l'Evêque. On dit que cette correction l'a rendu plus circonspecte.

## CHAPITRE XXVII.

*Mademoiselle Verneuille.*

**P**OUR vous, je vous réserve, Eglé, d'autres plaisirs.

Celle-ci, plus jolie que *la Prieure*, a trouvé un sot qui lui donne beaucoup d'argent qu'elle partage avec *la Prieure*, pour qu'elle se prête à tous ses desirs. On dit que ces deux tribades ne peuvent plus se quitter. J'ai chez moi des lettres de *Verneuille à Prieure*, que j'avais envie de publier, si je n'eusse craint d'ennuyer le lecteur. Les termes dont elle se sert pour peindre son amour à son amante sont curieux. Jamais *Saint-Preux*, écrivant à *Julie*, ne se servit d'expressions plus expressives & plus brûlan-

tes. Cette fille est d'un tempérament si violent , qu'au défaut de *la Prieure*, la main *Delelain*, son coëffeur, y supplée; & il m'a dit qu'en reconnaissance cette belle lui avait permis de coucher deux fois avec elle.

---

## CHAPITRE XXVIII.

### *Dorvigni.*

ON le dit bâtard de Louis XV, & cela n'est pas si étonnant à croire, quand on se rappelle combien ce Monarque aimait le plaisir. Bâtard du Roi ou d'un crocheteur, *Dorvigni* a joué la Comédie en Province, où il fut trouvé passablement mauvais. De-là étant venu à Paris, il donna quelques pièces de sa composition pour les voyages de la cour aux Italiens, aux Théâtres d'Audinot & de Nicolet, puis s'est mis acteur aux Variétés, où il a fait représenter *les Battus paient l'amende*, qui fut sa première pièce à ce Spectacle, & sa meilleure, puisqu'elle a fait gagner deux cents livres aux Entrepreneurs. Mais cette parade qui lui fit tant d'honneur n'est autre chose que quelques scènes volées à *Masson*, Peintre & bouffon de société. Son proverbe d'*On fait ce que l'on peut*, est aussi composé de scènes que *Patras*, *Masson* &



*Duché* jouent aux soupers dont ils sont invités, & la plupart de ses pièces doivent leur existence à de vieux bouquins qu'on ne lit plus, & qu'en récompense il lit beaucoup. Sa scène des *Perruques* est prise mot à mot dans les *Réjouissances de la Paix*, ancienne pièce imprimée, & dont l'auteur est mort. Sa pièce qu'il a donné aux Italiens ayant pour titre la *Comédie à l'in-promptu*, se trouve toute entière dans le *Pédant joué*, farce de *Cirano de Bergerac*, &c. &c. &c. &c. &c. Il est bien facile de se faire ainsi la réputation d'auteur; mais il est difficile que les gens éclairés ne s'apperçoivent pas que vous n'êtes pas fot.

## CHAPITRE XXIX.

### *Volange.*

ON a trop parlé sur ce mauvais sujet pour que je m'en entretienne. Je dirai seulement que ce présomptueux histrion a agi comme un imbécille en débutant au Théâtre Italien, & que sans cette balourdise il n'aurait pas eu la honte de réaliser l'anecdote d'*Amoche*, ancien acteur de l'Opera-comique, dont a parlé le Mercure du tems de ses débuts dans les *Trois jumeaux*, qui a fait dire au maréchal de *Ri-*

*cheliu*, à qui on demandait son sentiment sur son jeu : *Ma foi , je ne l'ai vu que changer de perruque. Volange*, à ce que l'on assure , a été fouetté & marqué. Plusieurs personnes le prouvent. Ce polisson , qui se disait libre & garçon , vient, il y a quelques jours , d'être forcé de reconnaître sa femme & deux enfans qu'il laissait mourir de faim en Province depuis son départ *incognito* pour Paris. Ce vagabond qui , si la police le punissait comme il le mérite , devrait finir ses jours dans un cachot , a eu la coquinerie , au sortir des Italiens , de faire un engagement avec *Nicolet*, pour lui escroquer vingt-cinq louis, tandis qu'il en avait déjà contracté un avec les *Malther*.

Le public , revenu sur son compte , ne le voit déjà plus que comme un acteur très-ordinaire , & bientôt il ne fera plus à ses yeux qu'un gredin digne de son mépris & de la haine.



## CHAPITRE

## CHAPITRE XXX.

*Conclusion.*

**V**OILA qui est assez parlé de ces *Lais* & de ces *Baladins* pour une fois. Si le public s'amuse de ces anecdotes, je pourrai lui en fournir encore un volume l'année qui vient, & qui ne sera pas moins piquant que celui que je lui offre aujourd'hui. On trouve toujours tant à dire, quand *des sottises d'autrui l'on compose son fiel*.

Comme je finis cet ouvrage, il vient de me tomber entre les mains une brochure sur les Spectacles des Boulevards, par un sieur *Rousseau*, qui n'a pas l'éloquence du Poète fameux dont il porte le nom. Ce M. *Rousseau* soutient avec gaucherie la cause des mœurs : sa dialectique n'est pas clair : il éclate, il tonne contre les spectacles forains, & dans le cours de sa brochure il affecte de ne les pas connaître. Il n'en parle, selon lui, que sur des ouï-dire ; il confond même leur nom, leur genre ; il croit que les mots de vertu, de courage y sont déplacés ; il se trompe en cela : si j'ai censuré les acteurs, je rendrai justice à certaines pièces. M. *Rousseau* ignore donc le



succès qu'a eue *la Prise de Grenade* aux élèves, l'*Anti-pigmalion*. Il ajoute que ces tréteaux n'ont jamais formés de sujets pour les grands Spectacles. Il ignore que *Grammont* a fait son apprentissage chez *Nicolet*, *la Ruette*, *Clairval*, *Madame Trial*, & d'autres, tels que *Bouret*, ont commencé à jouer sur ce Théâtre forains qu'il anathématise. Les pièces qu'ils représentaient alors valaient moins pour les mœurs que celles d'aujourd'hui ; témoin , c'est que le censeur a refusé de laisser passer la *Rose* de *Piron*, mise en prose pour l'usage des boulevards, quoiqu'il s'y trouve moins de polissonneries qu'autrefois. Quelle instruction le peuple retirait-il de ces pièces dont tout les cadres étaient les mêmes, qui ne se soutenaient que par des équivoques aussi sales que dégoûtantes ? Eh bien, plusieurs de ces pièces se jouent encore sur un grand Théâtre. *Le Coq du Village*, *les Nymphes de Diane*, *la Servante justifiée*, forment une partie du répertoire des Italiens, tandis qu'aux boulevards le public souvent y est intéressé, touché, attendri, en voyant le courage héroïque de *Jeanne d'Arc*, la vertu de *Marie Millet*, l'héroïsme & la bienfaisance de *Henri IV*, & l'innocence victorieuse de *Sophie de Brabant*. On s'étonnera peut-être de ce nouveau ton ; mais j'ai ma réponse toute prête.

Je loue avec plaisir , & blâme avec courage.

Voltaire a souvent chanté la Polynodie , & moi je veux être semblable au *Machaon* du vieil Homere , qui tout à la fois Médecin & Guerrier , tuait dans une armée , & guérissait dans l'autre.

**F I N.**



# T A B L E

## D E S

### C H A P I T R E S.

<i>I</i> ntroduction ,	Page 1
CHAPITRE PREMIER. <i>De moi ,</i>	3
CHAP. II. <i>J'entre en matiere ,</i>	5
CHAP. III. <i>Le café Turc ,</i>	7
<i>Vers à ma glace ,</i>	8
CHAP. IV. <i>Les babillards ,</i>	9
<i>A Monsieur l'intendant de la souveraine</i> <i>finance de Montauban ,</i>	10
<i>La rétention. Conte ,</i>	15
CHAP. V. <i>Speâcle des élèves pour la danse de</i> <i>l'Opéra ,</i>	18
<i>Aux auteurs du Journal de Paris ,</i>	22
<i>Réponse aux auteurs du Journal de Paris ,</i>	23
<i>Lettre de M. Gouillard aux auteurs du Jour-</i> <i>nal de Paris ,</i>	24
<i>Lettre aux auteurs du Journal de Paris ,</i>	26
<i>Réponse aux auteurs du Journal ,</i>	29
<i>Aux auteurs du Journal ,</i>	32
<i>A MM. Audinot &amp; Pariseau ,</i>	35
CHAP. VI. <i>Des Traiteurs &amp; des Cafés ,</i>	36



<i>Pot-pourri;</i>	39
CHAP. VII. <i>Le Théâtre des Associés,</i>	42
CHAP. VIII. <i>Les grands danseurs du Roi,</i>	44
<i>Vers à Mademoiselle Sophie Forest sur sa</i> <i>rentrée au Théâtre de Nicolet,</i>	48
CHAP. IX. <i>De toute la troupe en général,</i>	52
CHAP. X. <i>Madame Nicolet,</i>	53
<i>Epigramme à Madame Nicolet qui se croit</i> <i>accomplie,</i>	54
CHAP. XI. <i>Nicolet,</i>	ibid.
CHAP. XII. <i>Des actrices en particulier. Made-</i> <i>moiselle Forest,</i>	55
<i>A Jeannette,</i>	56
<i>Couplets nouveaux,</i>	57
CHAP. XIII. <i>Mademoiselle la France,</i>	59
CHAP. XIV. <i>Mademoiselle Rosalie,</i>	60
CHAP. XV. <i>Des Demoiselles Langlois, Four-</i> <i>nier, Seurette, Bellingant, Alphonfine,</i> <i>&amp;c. &amp;c. &amp;c.</i>	62
CHAP. XVI. <i>Des Acteurs,</i>	
<i>Talon,</i>	65
<i>Epître à une jolie Lesbienne,</i>	67
CHAP. XVII. <i>Ribié,</i>	71
CHAP. XVIII. <i>Mayeur,</i>	ibid.
CHAP. XIX. <i>Le Lievre,</i>	73
CHAP. XX. <i>Café de Crété,</i>	75
CHAP. XXI. <i>Café de l'Ambigu-comique,</i>	76

CHAP. XXII. <i>D' Audinot,</i>	77
<i>Sentence rendue en la chambre du Conseil du</i>	
<i>Châtelet,</i>	82
<i>Aux Acteurs de l' Ambigu-comique,</i>	95
CHAP. XXIII. <i>Ambigu-comique,</i>	97
CHAP. XXIV. <i>De quelques Acteurs &amp; Actrices</i>	
<i>de ce Spectacle,</i>	98
CHAP. XXV. <i>Des Variétés amusantes ;</i>	102
CHAP. XXVI. <i>Des principaux farceurs de ces</i>	
<i>Tréteaux ;</i>	
<i>Mademoiselle le Prieur,</i>	103
CHAP. XXVII. <i>Mademoiselle Verneuille,</i>	105
CHAP. XXVIII. <i>Dorvigni,</i>	106
CHAP. XXIX. <i>Volongé,</i>	107
CHAP. XXX. <i>Conclusion,</i>	109

Fin de la Table.

